

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 43.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 25.—
Six mois . . .	5.40	Six mois . . .	13.—
Trois mois . .	2.70	Trois mois . .	6.50
Un mois	—90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

PARTI SOCIALISTE SUISSE

Camarades,
Nous vous annonçons que la Société de cours pour ouvrières, de Fribourg, a demandé l'entrée dans le parti. Les oppositions à l'admission de cette organisation doivent, conformément au § 5 du règlement du parti, être remises par écrit au Comité directeur. La Société est priée de remettre ses statuts pour examen et acceptation.
La société du Grütli de Oberhofen (Berne) nouvellement fondée est entrée dans le parti.

Nous rendons les organisations du parti attentives aux résolutions du congrès d'Aarau, concernant la question de l'alcool. Donc, le parti invite ses organisations à célébrer la fête du 1er Mai sans alcool. L'année passée déjà les camarades de Bâle l'ont célébrée sans alcool, d'une manière exemplaire.

Cette année, l'Union ouvrière de Zurich, l'Union de district d'Horgen et le parti du Emmthal, ont pris la même résolution. Le comité directeur suisse espère que cet exemple sera imité dans beaucoup d'endroits. La fête du 1er Mai ne peut rien y perdre, mais ne peut au contraire qu'y gagner. A bas l'alcool au 1er Mai, au jour de recueil, de revendications et de protestations des ouvriers! A bas l'alcool! au jour d'honneur du travail et du socialisme international!

Nous savons bien que jusqu'à présent, les diverses fêtes du 1er Mai ont dû aider à couvrir tous les frais des unions ouvrières. Mais il ne sera pas trop difficile de rattraper le déficit par la consommation de l'alcool, d'une autre manière (augmentation des cotisations régulières, vente de cartes postales (voir plus bas), augmentation du prix des insignes de la fête, collectes facultatives, vente de brochures, etc.

La carte postale de 1er Mai, publiée cette année par le parti, sera sans doute bien accueillie. C'est l'emblème de la fête du travail que l'artiste a trouvé dans une des plus grandes fabriques de machines de notre pays. Ce sera une lithographie en trois couleurs. Celui qui possède une collection de cartes suisses du 1er mai et les compare aux cartes qui lui ont été envoyées par des camarades de l'étranger, aura constaté depuis longtemps que nos produits peuvent bien concourir avec ceux de nos camarades d'autres pays. Plusieurs fois l'étranger nous a déjà demandé des esquisses et nous sommes toujours prêts à aider à mettre quelque chose de plus beau de plus parfait à la place d'esquisses non artistiques.

La carte de mai 1914 sera délivrée à nos organisations seulement sur commandes fixes d'au moins 50 pièces. Le prix sera de 6 cent. Nous prions d'envoyer les commandes aussitôt que possible au trésorier du parti (H. Vogel, Zurich VI, Stolzstrasse 34).

Zurich, Je 23 février 1914.

Le Comité directeur:

Menues ripostes

Chaque jour apporte sa petite hausse hier, c'était le pain, le lait et le beurre. Aujourd'hui c'est celle des planteurs, serfisseurs, remonteurs et autres messieurs en eurs; celles des bolles, des cadrans et des gravures.

Le Libéral Montagnard.

Il y a d'autres hausses que vous avez négligé de citer. La hausse des bénéfices patronaux. De ceux surtout qui, ayant passé le cap des premières difficultés ont pu se lancer dans la fabrication en grand.

Un de mes anciens camarades d'école me disait pas plus loin qu'hier: — Eh! oui, j'ai fait mes affaires, j'ai gagné gros. Pour le moment je me suis retiré.

L'accroissement de la richesse, l'augmentation très sensible de la proportion des millionnaires, la constitution des fortunes modernes, le développement des banques, des sociétés anonymes, des émissions d'actions et d'obligations, le luxe et la vie large des oisifs et des riches industriels ou commerçants, tout cela provient d'une hausse qui est la plus accentuée de toutes.

Et puis la hausse des dépenses militaires par centaines et milliers de millions en Europe — en Suisse comme ailleurs — qu'il

faut prélever sur le travail ou la consommation.

Et puis la hausse du produit des douanes: 70, 72, 75, 80, 82 et maintenant 88 millions par an prélevés sur le blé, la viande, le sucre, le café, les habits, le fer!

Et celles-là de hausses, elles ne profitent pas à l'ouvrier — ce qui serait un avantage pour notre industrie — mais elles aggravent sa situation, ce qui est contraire à notre industrie.

Au lieu de rejeter la faute sur les hausses, il vaudrait mieux lutter contre celles qui gênent à tout le monde et, d'autre part, concentrer tout l'effort non point contre l'ouvrier mais vers le perfectionnement technique. Nous pouvons être fiers de celui atteint en horlogerie, mais nous sommes loin d'avoir atteint la limite. Améliorer le sort de l'ouvrier, c'est favoriser ce perfectionnement.

Echos de partout

La crème de Cholet.

On se souvient encore des empoisonnements de Cholet: une quinzaine de personnes, faisant partie d'un cortège nuptial, succombant, à quelques heures d'intervalle, dans d'affreuses souffrances, après avoir goûté d'une belle crème appétissante, servie au repas de noces. Le marié, ses frères, un témoin, des proches parents subirent le même sort. Les causes de ce tragique épilogue d'un jour heureux demeuraient inconnues; on incrimina le lait, les œufs ayant servi à la composition de l'entremets fatal, et les ustensiles où il avait cuit. On parla aussi de manœuvres criminelles; mais l'autopsie des victimes révéla qu'il s'agissait d'un microbe paratyphique, lequel s'était glissé là on ne sait comment.

Le professeur Chantemesse qui avait été envoyé à Cholet pour étudier la véritable cause de ces empoisonnements, vient de lire son rapport devant l'Académie de médecine de Paris. Le savant professeur a établi d'une manière indiscutable que la crème empoisonnée avait été infectée par la cuisinière qui la confectionna et qui était porteuse, à son insu, de germes paratyphiques. Cette femme avait d'ailleurs provoqué, depuis une douzaine d'années, des troubles de gastro-entérite plus ou moins graves chez des personnes qui goûtaient ses plats. Ses mains souillées et insuffisamment lavées portaient la contagion dans les compotiers, où le microbe se développait ensuite librement.

Restaurant antialcoolique féminin à l'Exposition nationale.

Les sociétés suivantes: Société suisse d'Utilité publique des femmes, Fédération suisse des femmes abstinences, Fédération des sociétés de la Suisse allemande pour le relèvement de la moralité, Union des Amies de la jeune fille, Alliance des sociétés féminines suisses, Ligue des femmes suisses contre l'alcoolisme, se sont fédérées, il y a quelque temps, en une «Union des Sociétés féminines suisses pour les Restaurants sans alcool».

Cette Union, qui a un caractère d'utilité publique, cherche à donner à notre peuple l'occasion de participer à nos fêtes nationales sans être obligé de consommer de l'alcool et en profitant des restaurants antialcooliques à créer. Elle désire montrer surtout à notre jeunesse qu'il existe des réjouissances et de la franche gaieté sans qu'elles soient nécessairement arrosées de boissons alcooliques. Ces restaurants désirent être utiles à toutes les couches de la société et n'auront point le caractère d'une institution de bienfaisance. La jeune Union fera ses premières armes à l'Exposition nationale de Berne, où elle ouvrira un restaurant antialcoolique.

Les travaux préparatoires pour la création de cette utile institution ont déjà commencé. Celle-ci fera partie du Groupe 1er (Mobilier artistique et Habitation), et son arrangement seul méritera une visite. Le restaurant des Femmes suisses se trouve dans un joli pavillon, muni d'une grande terrasse et contenant environ 400 places. Le tout est entouré d'un charmant jardin qui offre 1000 places assises.

Mot de la fin.

— Comment vous, vous croyez ça, que ça porte malheur d'être treize à table?
— Si j'y crois! Ainsi tenez, madame, un jour nous étions treize à table, il y avait une jeune fille délicieuse...
— Elle est morte?
— Non, j'ai épousée.

La femme doit participer à la confection des lois

Payant l'impôt comme l'homme, soumise aux lois comme lui, elle a donc voix au chapitre

— Il faut que les femmes votent.
— Pourquoi? Expliquez-nous plutôt pourquoi elles ne votent pas dans un pays de suffrage universel où lois et institutions sont fondées sur la «Déclaration des droits de l'homme», c'est-à-dire sur la proclamation du droit naturel et imprescriptible de la personne humaine.

Sous le régime de la monarchie absolue, puis sous le régime censitaire qui réservait la représentation à deux cent mille privilégiés sur huit millions de citoyens, l'exclusion de la femme de toute participation au suffrage n'était pas plus révoltante que le reste du système. Mais aujourd'hui?

La femme paie les impôts comme l'homme. La femme est soumise aux lois — à toutes les lois du Code civil et du Code pénal — comme l'homme. La femme ouvrière, paysanne, commerçante, employée, fonctionnaire, — il y en a aujourd'hui plus de cinq millions — gagne sa vie par le travail hors de son ménage, comme l'homme. Elle a donc, comme lui, des intérêts à défendre, des droits à soutenir, des revendications à faire entendre. Et pour cela il lui faut, comme à lui, l'arme, l'outil, l'instrument unique de la citoyenneté en démocratie: le bulletin de vote.

Etrange nouveauté! Rêve de théoricien, utopie égalitaire! Ou, plutôt, manie de copier les excentricités de quelques peuplades du nouveau monde.

Pardon! Cette idée exotique est la plus authentique des idées françaises. Elle a été non pas entrevue, mais amplement et pleinement exposée dès le début de la Révolution de 1789. Et par qui? Tout simplement par Condorcet. Ses pages de 1790 «sur l'admission des femmes au droit de cité» n'ont pas vieilli. Elles sont décisives, d'une clarté lumineuse, d'une argumentation irrésistible. Elles ont fait le tour du monde, et elles nous reviennent maintenant avec une force singulière: celle du fait accompli.

Plus de la moitié du monde civilisé a maintenant traduit en lois les principes de Condorcet, admirablement confirmés plus tard par cet autre grand penseur, Stuart Mill. C'est nous qui sommes l'exception. Nous arrivons bons derniers.

Rions donc à gorge déployée, rions, mes chers concitoyens, de cette amusante prétention des femmes d'aller voter au lieu de ravauder nos chaussettes. Mais à condition de ne pas sortir de chez nous. Car ailleurs on rirait encore, mais ce serait de nous. Passons la mer, allons en Angleterre, en Ecosse, en Irlande. Ou bien visitons les pays du Nord dont tout le monde sait la haute culture intellectuelle: le Danemark, la Suède, la Norvège, ou encore la Finlande. Allons plus loin, traversons les cités énormes des Etats-Unis, poussons jusque dans ce monde d'où nous sont venues tant de lois sociales que nous ne rougissons pas de transcrire: l'Australie. Dans tous ces pays et en plusieurs autres — même chez ceux qui n'ont pas le suffrage universel, témoins l'Autriche et la Bohême — le monsieur français qui s'esclafferait de voir les femmes aller aux urnes comme les hommes un jour d'élection municipale serait regardé comme une bête curieuse.

Chez nous comme ailleurs, il suffira que la question se pose pour qu'elle soit résolue. Et elle le sera, suivant toute apparence, dès la prochaine législature. On préférera sans doute faire l'opération en deux temps, qui se suivront d'assez près: vote municipal d'abord, vote législatif ensuite. L'expérience prouve que celui-ci ne peut tarder que de quelques années à suivre celui-là.

Et la principale raison d'associer d'abord les femmes à la vie municipale, c'est qu'elles y donneront très vite la mesure des services que la société peut attendre d'elles. Les Américains ont créé un mot qui fait deviner l'action propre de la femme dans la commune. Ils appellent cela «la tenue du ménage municipal».

De quoi s'agit-il? D'innombrables détails qui sont d'un prix infini. Il s'agit de déployer une ingéniosité, une patience, une minutie inépuisables pour améliorer toutes les conditions de la vie dans une commune, un village, un bourg ou une grande ville, conditions de propreté et de salubrité, d'assainissement et d'embellissement; pour créer l'un après l'autre tous les perfectionnements de l'outillage social qui aideront à sauver la

famille, la race, la nation: surveillance et répression des fraudes dans l'alimentation, des négligences dans le service des eaux, dans la distribution du lait, dans l'installation des marchés, dans la tenue de la voirie, dans les mille détails d'où dépend l'hygiène physique et privée. L'énumération serait infinie des moyens divers de protéger la santé, la moralité de l'enfant, de la jeune fille à la maison, à l'école, à l'atelier, de lutter contre tous les fléaux qui nous tuent, alcoolisme, débauche, tuberculose, de porter à temps un secours matériel et moral aux familles et aux individus menacés de déchéance par l'excès du dénuement et du découragement.

Pour toutes ces choses — d'humble pratique et de si grande importance — qui niera que la femme soit au moins aussi capable que l'homme de rendre des services à la collectivité?

Ce n'est pas tant pour elle, ce n'est pas tant dans son intérêt et par respect théorique de son droit de personne humaine que nous réclamons l'accession de la femme à la vie publique, c'est pour lui faire prendre sa part d'activité, de travail et de responsabilité dans la tâche commune, pour le bien de tous. A l'heure où nous sommes, maintenant que les questions économiques l'emportent décidément sur les vieilles questions politiques, c'est la société qui a besoin de la femme, bien plus encore que la femme de la société.

E. BUISSON.

Les faits du jour

Le tunnel sous la Manche

Une grande réunion tenue jeudi à Londres en a proclamé les multiples avantages

Le groupe parlementaire du tunnel sous la Manche, qui compte aujourd'hui une centaine de membres, appartenant à tous les partis et dont le nombre va sans cesse en augmentant, avait convoqué jeudi après-midi une grande réunion.

Cette réunion à laquelle assistaient de nombreux négociants de la Cité, des représentants du ministère de la guerre et des autres ministères, a voté à l'unanimité un ordre du jour en faveur de la construction du tunnel.

Les orateurs ont fait valoir que le tunnel ne présentait au point de vue technique aucune difficulté d'exécution, que l'entreprise serait rémunératrice et conduirait même probablement ensuite à la création de plusieurs tunnels entre la France et l'Angleterre.

Les avantages que retireraient en temps de paix, le commerce et la marine marchande britanniques sont considérables.

La seule opposition faite provient de certains milieux militaires où l'on craint encore que le tunnel ne serve de route à quelque puissante armée d'invasion, mais l'influence de ces milieux, tend à décroître, en présence surtout des relations amicales, existant avec la France.

Après quelques observations du journaliste député T.-P. O'Connor, du romancier Conan Doyle et du député sir William Bull, toutes favorables au tunnel, M. Green Wood, au nom du groupe parlementaire de la Chambre des Communes, a déposé et développé un ordre du jour déclarant que le tunnel est inévitable.

L'assemblée, après avoir voté l'ordre du jour à l'unanimité, décide qu'une copie en sera envoyée à M. Asquith et à tous les membres du cabinet et du Comité de défense nationale.

Un jeune homme de 17 ans tue son père et sa mère

Voici de nouveaux détails sur le double assassinat commis à Cumières et dont la «Sentinelle» causait hier en dépêches:

Comme on l'a dit, la mystérieuse disparition des époux Martin avait fort intrigué la population de Cumières et l'on avait été frappé, d'autre part, de l'allure de leur fils André qui, jusque-là, fort rangé, s'était mis à mener une vie mouvementée, dépensant son argent sans compter et se livrant à des orgies qui faisaient scandale dans le village.

Il racontait d'ailleurs que ses parents s'étaient rendus à Dijon, chez M. Dehan, demeurant 8, cours Fleury, et qu'ils lui écrivaient régulièrement tous les huit jours, poste restante à Epernay.

Ce détail ayant été reconnu inexact, le gendarme Yardin, de Magenta demanda au jeune homme de lui permettre de visiter

toutes les pièces de la maison. Martin, sans se troubler, y consentit. Il hésita pourtant à suivre le gendarme au premier étage. C'est là, dans une alcôve, que furent découverts les corps décomposés des parents du jeune parricide. Celui-ci avoua alors qu'il avait tué, pendant leur sommeil, sa mère d'abord, de deux coups de revolver à la tête, puis son père, de trois coups de la même arme. Il déclara qu'il n'avait pas eu de complices et qu'il avait agi sans savoir pourquoi. Il raconta qu'il s'était levé le 27 décembre, vers une heure du matin et qu'il avait alors consommé son forfait.

Il signa ses aveux sans trembler. Pourtant, il manifesta des regrets et, quand les gendarmes l'emmenèrent, il se mit à pleurer.

Il est établi que c'est pour les voler qu'André Martin a tué ses parents. Pendant tout le temps qui s'est écoulé depuis l'assassinat, le jeune homme a vécu dans la maison du crime où, toutes les nuits, il recevait ses camarades et se livrait à des orgies en leur compagnie.

ETRANGER

Pégoud réplique à l'accusation de sabotage

Ce n'est qu'en arrivant à Vienne que Pégoud a appris les accusations lancées contre lui à Milan par son ancien mécanicien. Le pilote français, peu après son arrivée, a fait les déclarations suivantes :

— Cette accusation est aussi absurde que perfide. J'ai vendu un appareil pour 19,000 francs à M. Dalmistro. Après la livraison, l'aviateur italien a effectué trois vols et l'appareil a fonctionné d'une manière impeccable. Depuis lors, je n'ai plus revu l'aéroplane. D'autre part, il serait absolument contraire à mes intérêts de livrer un appareil défectueux.

Le sabotage que l'on me reproche porterait sur le contrepois et sur le tube adducteur de l'essence. Or, aucun aviateur ne fera usage de l'appareil sans vérifier au préalable ces deux dispositifs. L'accusation n'a donc pas de sens.

Elle émane du mécanicien viennois que j'ai congédié récemment.

J'ai télégraphié à Paris que l'on envoie à Vienne un pilote pour me suppléer. Moi, je vais repartir immédiatement pour Milan. En attendant, j'ai porté plainte par voie télégraphique contre mon ancien mécanicien pour diffamation.

Une montagne s'est effondrée

A la suite de pluies abondantes, une montagne s'est effondrée au lieu dit Le Pélican (France) et a complètement obstrué la vallée. Deux ruisseaux sont barrés et forment des lacs.

Un pont écrasé, une ferme engloutie. Le chemin est coupé sur une longueur de deux cents mètres.

La masse de terre et de rochers qui a glissé a environ cinq cents mètres de long, cent cinquante de large et soixante de haut.

On ignore encore s'il y a des victimes.

Une verrerie incendiée

Un incendie a détruit entièrement la verrerie de Familleureux. Quatre cents ouvriers sont réduits au chômage. Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs.

L'Alsace veut se défendre contre les pangermanistes

La plupart des députés et des sénateurs d'Alsace-Lorraine actuellement présents à Strasbourg se sont réunis hier après-midi au Parlement afin d'étudier le projet de constituer une ligue de défense alsacienne-lorraine contre les insultes pangermanistes.

Les bases de cette ligue sont désormais jetées. Une commission de dix-huit membres a été chargée d'en élaborer les statuts. De tous côtés affluent déjà les souscriptions des ligues.

Manifestation de sans travail à Vienne

Une manifestation de 6000 sans-travail s'est déroulée dans un ordre parfait dans Ringstrasse. Les députés socialistes Winarsky, Roumann et Bomes avaient pris place en tête du cortège.

Un grand meeting a eu lieu à la salle Wimberger, à l'issue de la manifestation.

Au Tonkin

une jeune fille est dévorée par un tigre

Les journaux du Tonkin rapportent les circonstances tragiques dans lesquelles une jeune fille a été enlevée par un tigre.

Cette jeune fille, accompagnée de son frère, un enfant de douze ans, longeait la route du village de Bô, dans la région de Phu-Lang-Thuonh, lorsqu'un tigre affamé, sortant d'un sentier, bondit, s'empara d'elle et l'emporta dans la brousse.

Le frère de la victime donna l'alarme à un poste voisin et plusieurs chasseurs, armés de fusils, partirent à la poursuite du fauve. Ses traces étaient signalées par des flammes de sang et des lambeaux de chair. Soudain, dans un fourré, les chasseurs aperçurent le tigre qui dévorait la malheureuse jeune fille, une jambe détachée et à moitié rongée, traînait sur le sol. On tira plusieurs coups de fusil sur la bête, qui prit peur et s'enfuit sans avoir été touchée. Les chasseurs rassemblèrent alors les débris humains qu'ils rapportèrent à la ville.

VARIÉTÉ

Les grands bœufs blancs

Oserai-je l'avouer? Jamais encore je n'étais allé au concours agricole. Il y a, quand on est né curieux, un raffinement à ignorer certains aspects de la vie que n'ignorent pas les gens dépourvus de la moindre curiosité. C'est ainsi — mais cette fois vaton me croire? — que je n'ai jamais mis le pied dans la salle des séances de la Chambre. J'irai peut-être un jour. Je suis allé au concours agricole avant-hier. Je ne fais point ce rapprochement par impertinence: je ne dis que la vérité.

Eh bien, personnellement, je ne connais pas de spectacle plus triste que celui des animaux gras. Si peu idéaliste qu'on puisse être, tant de matière étonne et alarme. Nous n'avons plus les gros appétits de nos grands-pères, et la vue d'une telle quantité de viande nous cause moins d'enthousiasme que de découragement. Nos idées esthétiques, sociales et morales, quant à l'obésité, se sont aussi modifiées profondément depuis peu. Chez nous autres humains, par exemple, le ventre avait jadis, et même naguère, un prestige qu'il a aujourd'hui perdu. Il est certain que, si au dix-huitième siècle on appelait les financiers des ventres dorés, c'est qu'ils n'étaient pas, ils recherchaient peut-être un embonpoint qui leur paraissait respectable. Cette superstition du ventre a survécu à plusieurs révolutions. Au siècle dernier, un homme de quarante ans qui aurait gardé taille fine eût fait pitié ou inspiré de la méfiance. On aurait cru qu'il était mal nourri, qu'il n'avait pas de quoi. Les capitaux ne se dissimulaient pas encore. La prudence la plus élémentaire leur commande aujourd'hui de ne pas s'étaler aux regards. Mais ce n'est pas uniquement pour ce motif que nous avons renoncé au ventre, signe extérieur de la richesse: c'est que le goût des sports nous a ramenés au sentiment de notre dignité physique, leur pratique nous a fourni des moyens rapides, presque infailibles, médiocrement dispendieux, de rendre au corps humain ses formes canoniques et cette beauté ensemble puissante et svelte que nous croyions réservée au peuple des statues. Comme cette «culture» est en honneur dans toutes les classes de la société, le vulgaire même a aujourd'hui un véritable sens plastique. Il n'est pas cependant à cet égard encore tout à fait sûr de lui. Les montagnes de chair lui imposent encore. Il sait apprécier les boxeurs élégants, mais les monstrueux lutteurs ne le déçoivent point. Et pour en revenir aux animaux gras (car je n'ai parlé des hommes qu'incidemment), si la vue des colosses de l'espèce bovine m'a, comme je le disais plus haut, inspiré de la tristesse, j'ai dû constater qu'elle ne suggère à la majorité du public qu'une admiration mêlée de sympathie, et un ébahissement joyeux.

Cette admiration n'est pas seulement utilitaire. Sans doute les visiteurs du concours, qui sont de la partie, éprouvent une sorte de fierté quand ils voient qu'un éleveur, un de leurs confrères, a su développer un seul individu d'espèce comestible jusqu'à lui faire atteindre un poids invraisemblable, auquel sera proportionné son prix. Mais si les philosophes les plus doués de l'esprit de finesse ont tant de peine à dégager complètement l'idée du beau de celle de l'utile, peut-on s'étonner que de simples agriculteurs les confondent encore un peu plus? Il m'a bien paru que cependant, quand ils considèrent d'un œil attendri les grands charolais blancs, ou plutôt soupe-de-lait, ce n'est pas seulement un jugement commercial qu'ils portaient, mais un jugement esthétique, avec tout ce que le jugement esthétique suppose de désintéressement.

J'ai remarqué d'ailleurs que dans cette exposition, où les profanes comme moi ne doivent pas s'attendre à trouver, comme au Salon, même d'automne, un attrait d'art, les organisateurs ou les exposants ont eu le plus ingénieux souci de ménager de l'agrément à la sensibilité des visiteurs. La propriété des animaux est incroyable: elle va jusqu'à la coquetterie. Les bœufs semblent faire leur toilette tous les matins; les moutons sont encore plus soigneux de leur personne, car ils ne se laissent voir que rasés de frais; le public ne peut pas se plaindre qu'on le reçoive sans cérémonie. Certains moutons et certaines brebis sont même si parfaitement privés de toute laine que leurs propriétaires attentifs redoutent qu'ils ne prennent froid, et leur mettent des vêtements. Ces vêtements ne m'ont paru le céder, ni pour la coupe ni pour l'élégance, aux petits chefs-d'œuvre des tailleurs pour chiens; ils m'ont fait naturellement penser à la «devrette en paletot», qui jadis excitait l'envie et l'indignation d'un poète pauvre et mal vêtu. Les brebis en paletot ne semblent inspirer aucun sentiment de cet ordre aux visiteurs, peut-être point brillants, mais généralement assez cossus, du Grand-Palais. Ce concours ne manque pas non plus d'un certain élément mélodramatique, un peu gros; et comment se défendrait-on de frissonner, lorsqu'au mur ou à la claire-voie du box où se serrent les unes contre les autres les bêtes récompensées, on lit sur un sinistre écriteau le nom du restaurateur ou du boucher à qui elles sont déjà vendues, le numéro de l'échaudoir où elles seront mises en état d'être débitées?

Quelques bêtes n'ont pas encore trouvé

d'acheteurs, et d'autres écriteaux l'annoncent. Ce sont celles que le jury n'a reconnues dignes d'aucun prix ni d'aucune mention. Le public ne les regarde pas moins que les autres. Il les regarde même avec une sympathie plus marquée. Comme tous les publics vraiment populaires, il a une prédilection pour ceux qui n'ont pas eu la chance de réussir, et il n'aperçoit pas tant de différence entre eux et ce qu'il faut bien appeler, parmi les animaux comme parmi les hommes, les bêtes à concours. Enfin, ce goût même de l'exotisme, cette curiosité de l'aventure lointaine à laquelle s'abandonnent si volontiers les sédentaires, cet intérêt un peu timide des autres ciels et des autres régions, est habilement piqué, flatté par la vue de friandises étrangères ou coloniales que l'on vend à profusion dans les bas-côtés du palais, produits de l'Algérie, et de la Tunisie, caramels russes, nougat de l'Alliance et drops de l'Entente cordiale.

Abel HERMANT.

NOUVELLES SUISSES

Tribunal administratif. — La commission du Conseil national pour le tribunal administratif a terminé vendredi matin à 10 h. ses travaux et formulé ses propositions, qui sont conformes sur les points principaux aux décisions du Conseil des Etats et n'en diffèrent que par un certain nombre de modifications de nature rédactionnelle. La commission propose en outre que l'arrêté fédéral instituant un tribunal administratif fédéral soit soumis à la votation populaire.

Subventions. — Le Conseil fédéral a accordé au canton de Vaud une subvention de 50 % des frais évalués à 6500 francs, soit 3250 francs au maximum, pour les travaux contre les avalanches et reboisements aux Chevalets-Derrière, dans la commune de Rossinière.

Il est accordé au canton du Valais une subvention maxima de 12,366 fr. des frais évalués à 18,300 fr. pour des travaux complémentaires contre les avalanches et reboisements dans la commune de Chamason.

ZURICH. — *La Banque cantonale.* — La Banque cantonale de Zurich a réalisé en 1913 un bénéfice net de 2,275,743 fr. contre 1,539,226 francs en 1912; sur cette somme, 100,000 francs seront versés au fonds de vieillesse et maladie des employés de la Banque, 925,000 francs au fonds de réserve, 740,000 francs à la caisse de l'Etat et 185,000 fr. au fond d'intérêt public.

BALE-CAMPAGNE. — *Lugubre découverte.* — Dans une hutte à foins, dans le Eithal, on a retrouvé le cadavre réduit à l'état de squelette du nommé Enrico Fratini, âgé de 42 ans, de Varese, occupé jadis aux travaux du tunnel; l'autopsie a montré que le malheureux avait eu les pieds gelés, ce qui l'a vraisemblablement empêché de continuer sa route et l'a amené à se réfugier dans la hutte où il est mort de faim.

ST-GALL. — *Bagarre.* — Une grave bagarre a éclaté à Fiums, à l'occasion d'une noce italienne. Un des combattants a reçu au bas-ventre un coup de couteau qui met sa vie en danger. Son adversaire a été arrêté; il a également été blessé.

— *Les femmes juristes.* — Le tribunal cantonal de St-Gall avait repoussé en 1913, une requête d'une demoiselle Bamert, tendant à être admise à l'examen d'agent de droit, bien que dans ce canton les femmes soient admises à exercer la profession d'avocat. Le Tribunal fédéral vient de casser ce jugement comme contraire à la constitution.

— *Un revenant.* — L'autre jour se présentait, devant le secrétaire communal de Pfafers, un certain Paul Egger, se disant né dans cette localité en 1855 et produisant un certificat d'origine de cette date.

Le secrétaire, un vieux fonctionnaire, blanchi au service de la commune, secoua sa tête grise et essuya ses lunettes afin d'y mieux voir. Pas de doute. Les «papiers» étaient bien ceux de Paul Egger, né en 1855, à Pfafers. Et cependant, en 1881, cette commune avait reçu du commandant des forces françaises à Alger, communication de la fuite et de la mort du légionnaire Paul Egger. Un service funèbre avait été célébré pour l'âme du malheureux et constatation de son décès portée au registre de l'état civil. Et voilà que le déserteur qu'on croyait tombé sous la mitraille reparait trente ans après sa mort. Il y avait de quoi étonner le plus expérimenté des secrétaires communaux.

Après avoir joui quelques minutes de l'embarras du brave fonctionnaire, le «revenant» jugea à propos de s'expliquer. Il avait effectivement servi dans la légion et s'était enfui avec deux camarades, en 1881. Tandis que ses deux compagnons d'armes tombaient sous les balles des soldats lancés à leur poursuite, Egger réussit à gagner à la nage un navire en partance pour l'Europe. Depuis, il avait voyagé, s'était marié à Berlin, et il rentrait au pays avec sa femme et quelques économies.

— *Un maniaque.* — Le notaire Sauter d'Arbon, décédé récemment, qui avait la manie de la belle chaussure, a laissé dans une chambre fermée à clef sept cents paires de souliers, neufs pour la plupart, représentant une valeur de 30,000 fr.

THURGOVIE. — *Incident de frontière.* — Un incident de frontière s'est produit près d'Emmishofen. Un fonctionnaire allemand ayant poursuivi sur territoire suisse un individu arrêté pour contrebande de saccharine, le garde-frontière suisse l'a fait passer au bureau des douanes suisses, où il a été bientôt relâché. L'incident a été communiqué au Département politique fédéral à Berne.

TESSIN. — *Accident sur le Gothard.* — Vendredi matin, le train du Gothard, arrivant à Lugano à 9 h., a subi un arrêt d'une heure dans le tunnel du Ceneri par suite de la rupture d'un rail; la circulation a été ensuite régulièrement rétablie.

VALAIS. — *Châteaux à vendre.* — Les derniers témoins du régime féodal valaisan s'en vont à l'encan, écrit-on de Sion à la «Gazette de Lausanne». Hier, c'était le château de Vissoye, berceau de la très noble famille d'Anniviers (Annivisio) au XI^e siècle. Il passa par alliance, aux Rarogne, par le mariage de Pierre de Rarogne avec Béatrice d'Anniviers, vers 1380. L'évêque Walther Supersaxo, le libérateur du Bas-Valais, devint finalement possesseur de l'antique manoir, par droit de suzeraineté sur la seigneurie d'Anniviers. Le châtelain de Vissoye était à cette époque Pétermann, bâtard du bailli Guichard de Rarogne. Le manoir de Vissoye ne comprend plus qu'une grosse tour carrée, appelée Tour de l'Evêque, incendiée en 1879 et restaurée en 1906. On l'appelle communément «le Château».

«Aujourd'hui, c'est le château de Musot, près de Sierre, qui est à vendre. La terre de Musot appartenait primitivement aux majors de Loèche, puis passa par alliance aux de Blonay, au milieu du XII^e siècle. Les de la Tour-Châtillon, les de Chevrou et les de Monthéis furent tour à tour seigneurs de Musot. Ce vieux manoir, assez bien conservé et meublé à l'antique, appartient à cette heure à un négociant de Sierre, qui lui cherche un acquéreur.»

GENEVE. — *Les cadavres des trois skieurs retrouvés.* — Aux dernières nouvelles, les trois skieurs lyonnais, dont nous avons signalé hier la disparition, auraient passé la nuit de dimanche au village des Contamines. Ils sont partis le lundi matin pour le Mont-Joly; peu après éclatait un très violent orage. On ne sait rien de plus. Les cadavres des trois skieurs lyonnais partis samedi après-midi dans la région de St-Gervais, ont été retrouvés au col Joly. Le président de la section lyonnaise du Club-Alpin, qui était parti à leur recherche, a télégraphié:

«Nos trois malheureux amis ont été emportés par une avalanche de neige fraîche sur une petite pente à une centaine de mètres du col Joly sur le versant de Haute-Luce un peu au nord du chemin ordinaire. Nous venons de retrouver les trois corps. Il est neuf heures.

«Les malheureux touristes se proposaient d'aller passer la nuit de lundi à Haute-Luce et c'est en commençant la descente du col Joly qu'ils ont été surpris par l'avalanche.

«Notre caravane rentre sur Contamines avec les corps. Les cadavres ne portent pas l'apparence de souffrances ou de blessures. Lorsque les corps furent retrouvés, une épaisse couche de neige les recouvrait. Il a fallu une demi-heure d'efforts pour les dégager.»

— *Incendie à Plainpalais.* — Un violent incendie a éclaté vendredi soir, à 10 h. 30, dans les combles d'un immeuble situé à l'angle de la rue de l'Ecole de Médecine et de la rue des Pavillons, à Plainpalais.

Le feu a rapidement pris une grande extension à cause de la bise. Tout le toit était en flammes. Le feu heureusement rencontré un mur mitoyen qui l'a empêché de se propager. Les pompiers de Plainpalais après une heure d'efforts, se sont rendus maîtres du feu.

Les dégâts sont importants. M. le commissaire de police Sessler s'était rendu sur les lieux pour faire une enquête. On n'a pas encore pu établir les causes de cet incendie.

PARTI SOCIALISTE DU CANTON DE BERNE

Votation cantonale du 1^{er} Mars

Camarades!

Le Congrès du parti socialiste du canton de Berne a décidé d'inviter les membres du parti et la population ouvrière du canton à

rejeter toutes les deux lois

dimanche prochain. Allez aux urnes et votez

Revision de l'article 39 de la Constitution

NON

L'assurance cantonale des bâtiments

NON

Berne, le 24 février 1914.

Le comité du parti.

A nos abonnés du Vallon

Nous prions nos abonnés de Renan-Sonvilier, St-Imier, Villeret, Cormoret, Courtelary, Cortébert, de réserver bon accueil à notre camarade encaisseur, qui passera à partir du lundi 2 mars pour percevoir le montant des abonnements.

L'ADMINISTRATION.

JURA BERNOIS

Le cours pour militants est renvoyé au dimanche 8 mars, à Sonceboz, heure et local habituels.

Le président.

BIENNE. — *Maisons ouvrières.* — L'assemblée de l'Union ouvrière du 25 courant a pris une décision définitive concernant l'initiative pour la construction de maisons ouvrières par la commune. Elle a nommé une commission en lui donnant pour mandat de lancer immédiatement l'initiative, tandis que la fraction socialiste au Conseil municipal et au Conseil de Ville devront suivre la marche de cette affaire.

La commission spéciale s'est immédiatement mise au travail pour rédiger la formule d'initiative, faire imprimer et mettre en circulation les listes sur lesquelles seront réunies les signatures. Ce travail terminé, les partisans de cette initiative pourront lui donner son adhésion en signant les listes. Samedi et dimanche, en se rendant au bureau de vote, un quêteur se tiendra à leur disposition tout à proximité. Il est à prévoir que dans un délai très court les chiffres de signatures nécessaires sera atteint.

En Ajoie

PORRENTROY. — Demain, dimanche, le peuple bernois est appelé à se prononcer sur deux lois assez importantes et sur lesquelles le parti cantonal socialiste, réuni, dimanche, 15 février dernier, à Berne, s'est prononcé négativement pour toutes les deux.

Donc, nous savons ce que nous avons à faire, électeurs aoulots et jurassiens, en général. Nous devons, dimanche, aller voter NON pour la nouvelle loi sur les assurances immobilières, celle en cours étant déjà bien trop tracassière, et également voter NON pour la loi tendant à réduire le nombre des députés au Grand-Conseil (1 député pour 3000 habitants, au lieu de 2500). Ce nouveau mode n'a qu'un but, celui d'éliminer des centres urbains les représentants socialistes au parlement bernois, car nul n'ignore que c'est précisément la ville qui donne l'élément socialiste. La campagne, jusqu'ici est conquise par les partis bourgeois, tant conservateurs que radicaux. Ce serait donc retourner le couteau contre soi-même que de voter la réduction des députés, à l'état actuel et dans les formes demandées par le parti radical majoritaire. Quand nous en serons à la «Proportionnelle cantonale», il sera assez tôt d'aviser ce qu'il s'agira de faire. En attendant, dimanche 1er mars, allons tous voter 2 fois non.

FRONTIÈRE FRANÇAISE

Vol et tentative de corruption

Il y a quelques semaines un voyageur allant de Vallorbe aux Hôpitaux-Neufs, oubliant son parapluie dans le train. Le conducteur, ayant remarqué la chose, se proposait de remettre l'objet en gare de Pontarlier, mais peu avant d'arriver à cette gare il vit qu'un voyageur se l'appropriait.

Il lui demanda des explications qui lui valurent d'abord un déluge de protestations d'innocence, puis plus tard ce voyageur lui offrit cent sous pour qu'il ne dit rien. Cela se compliquait de tentative de corruption.

L'affaire fut portée devant le commissaire de police et elle vint d'avoir son dénouement devant le tribunal correctionnel de Pontarlier, où le voyageur indélicat s'est vu condamner à six jours de prison, à une amende et aux frais s'élevant ensemble à environ 200 fr. Il ne recommencera pas.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Le patriotisme des radicaux

Un fait typique l'illustrait hier. Un train partait de Neuchâtel avec cinq locomotives. Une devant, une derrière et trois locomotives neuves au milieu du convoi. Une des machines sortait des ateliers de Winterthur et était destinée à la ligne française du Paris-Orléans. Les deux autres étaient destinées au régional du Val-de-Travers et venaient de... Munich.

Voilà comment les radicaux du conseil d'administration du régional du Val-de-Travers défendent l'industrie nationale!

Et il y aura quand même toujours des ouvriers qui prendront Auguste au sérieux quand il se frappera la poitrine en criant: «Nous sommes patriotes et voulons défendre la patrie contre les internationalistes!»

Farceur, val

On raccourcit les cheminées

Un incident comique s'est produit hier au moment où l'on voulait remiser dans le hall aux machines les deux locomotives allemandes. On s'aperçut alors qu'il était impossible de les y introduire. Les cheminées étant plus hautes que les portes du hall. Une opération «radicale» s'imposait: démonter les cheminées et les raccourcir, ce à quoi les mécaniciens procédèrent pendant toute l'après-midi.

Vente au détail des boissons distillées. — La commission pour l'examen d'un projet de «Loi sur la vente au détail des boissons distillées» vient d'avoir sa deuxième séance.

Les trois partis politiques ayant la lutte antialcoolique à leur programme, on pouvait croire que le projet de M. le conseiller d'Etat Alb. Calame ne rencontrerait que peu d'opposition.

Nous y étions d'autant plus autorisés que la motion demandant la mise en chantier de cette loi fut signée par un membre de chaque parti.

Malheureusement, les partis bourgeois eurent la ruse ou la maladresse de choisir plusieurs membres de la commission parmi les intéressés directs à la distillerie. Or ces messieurs veulent bien «faire quelque chose» contre l'alcoolisme qui d'après eux n'existerait pas ou peut-être seulement à La Chaux-de-Fonds!

Ce qu'ils veulent avant tout, c'est sauvegarder «la liberté» du fabricant, du marchand et surtout du consommateur.

Les arguments avancés à l'appui de cette thèse sont des perles: «Le soleil produisant l'alcool (?) nous ne pouvons pas nous attaquer au soleil! Le thé est aussi nuisible que l'alcool! etc.»

L'intérêt général est relégué à l'arrière plan et l'industrie privée est l'objet de la sollicitude intéressée des opposants.

Nous avons, en revanche, le plaisir de rencontrer dans la commission un citoyen de chaque parti bourgeois, bien décidé à travailler au triomphe de la loi. La lutte sera donc vive si l'on en juge par la vigueur de l'opposition, et la loi ne passera que grâce à l'union étroite de tous les députés regardant l'alcoolisme comme un mal à faire disparaître.

JEAN.

NEUCHÂTEL

Le prix de la soupe. — Sollicité par plusieurs donateurs le comité des soupes gratuites tient à donner les renseignements suivants: Le premier jour il a été distribué de la soupe à 25 familles comprenant 82 enfants; ce chiffre se monte à ce jour à 78 familles avec 185 enfants; à ces chiffres il faut ajouter 9 familles avec 49 enfants recevant de l'asile de Beauregard. La soupe d'hier se composait de 15 kg. de pois, 5 kg. de riz, 1 mesure de pommes de terre, une demie de carottes, 15 paquets de poireaux, 5 kg. d'os, 1 kg. de graisse; avec le combustible, la soupe revient à 20 francs par jour. Le comité invite les nombreuses personnes s'intéressant à son œuvre à une visite au moment de la distribution.

Gazette du Chef-lieu. — J'étais en ville, l'autre jour et, comme j'allais reprendre le chemin de la maison, voilà que je rencontre mon vieil ami Pierre Delrey, qui habite précisément le même quartier que moi.

— Viens avec moi, me dit-il; accompagne-moi jusqu'à la «Californie», après quoi nous rentrons ensemble.

— En Californie? lui dis-je, mon pauvre Pierre, tu perds la tête.

— Ce serait une bien petite perte. Viens toujours, «vieux margeur.»

Il me prend par le bras, et nous allons. Au bout de quelques minutes, nous arrivons vers un magasin de fromages où Delrey entre, en me priant de l'attendre.

J'attends donc; mais il y a beaucoup de monde dans le magasin et ça va longtemps. Enfin, mon gaillard sort, un petit paquet bien ficelé à la main.

— Rentrions maintenant, me dit-il.

— Et ta Californie?

— Comment, reprend-il en riant, tu n'as pas compris! La Californie dont je parlais tout à l'heure est précisément ce magasin de fromages. Et j'ai, pour l'appeler ainsi, deux raisons dont chacune serait à elle seule suffisante.

Tout d'abord, cette boutique est pour son propriétaire une véritable mine d'or. Elle est toujours remplie d'acheteurs. Regarde, on y entre par «bourrées», comme en un local de vote les jours où «ça chauffe». Manifestement, il se fait là des affaires d'or.

Mais, ce n'est pas tout. Si tu entres une fois dans ce lieu odorant, tu observeras bien vite que le patron pèse son fromage, comme un orfèvre son or. Jamais un quart de gramme par-dessus le marché. La livre, c'est 500 grammes, et non 501. En un mot, c'est «poids d'or», comme on dit, à peine poids d'or... avec le papier. Et s'il se trouve que le plateau, sur lequel le fromage est jeté, a l'air de vouloir rester en bas, mais à peine, déjà «il y a pour cinq de plus!» Et en vous annonçant la chose, le patron fait de la tête une très légère révérence accompagnée d'un petit sourire auprès duquel celui de la Joconde n'est que de la petite bière.

Le Margeur.

LA CHAUX-DE-FONDS

Plus que centenaire. — La Chaux-de-Fonds a le privilège de posséder dans ses murs la doyenne des habitations du canton.

En effet, Mme Rachel Nordmann, entre, aujourd'hui samedi, dans sa cent troisième année.

Tous nos vœux à la centenaire.

Accident. — Hier soir à 9 heures, une dame Gentil, demeurant 18, rue Fritz Courvoisier, a culbuté en bas l'escalier, qu'elle descendait, une lampe à pétrole à la main; elle s'est brûlé la moitié du visage; après avoir reçu les premiers soins de M. le Dr. Bacharach, elle a été transportée d'urgence à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

A l'hôpital, où nous avons pris de ses nouvelles ce matin, on nous dit qu'on ne peut encore se prononcer sur l'état de la victime, mais qu'à première vue ses brûlures ne paraissent pas trop graves.

Conférence publique. — Mardi 3 mars, à 8 h. 30 du soir, à l'Amphithéâtre, M. Ad. Grosclaude, professeur, décrira l'évolution d'un des plus grands écrivains de notre temps: Maurice Barrès, l'auteur des «Déracinés», de «Au service de l'Allemagne», de «La Colline inspirée». Il a donné sur l'individualisme et le traditionalisme des idées qui ont eu la plus grande influence.

Administration communale. — Le Conseil communal rappelle à la population que les bureaux de l'administration communale seront fermés le lundi 2 mars, la fête du 1er mars tombant cette année sur un dimanche.

Sonnerie de cloches. — Le Conseil communal rappelle au public qu'à partir du dimanche 1er mars, les cloches de toutes les églises seront sonnées chaque dimanche matin d'après l'horaire d'été prévu par l'arrêté du 29 octobre 1912, soit de 8 h. 30 à 8 h. 35 minutes pour l'avertissement; de 9 heures et demie à 9 h. 45 pour le culte et de 11 h. à 11 h. 05 pour le catéchisme.

Soirée-banquet de la chorale l'«Avenir». — Notre vaillante chorale ouvrière organise sa grande soirée annuelle pour le samedi 7 mars prochain, à 8 h. 30 du soir, au Cercle ouvrier. Tous les membres passifs et amis de la société y sont cordialement invités. — Une liste d'inscription est affichée au Cercle ouvrier; dernier délai d'inscription, jeudi 5 mars. (Banquet: 2 fr. 50).

Excursion alpestre. — La société de tourisme «Les Amis de la nature» (Naturfreunde) organise pour fin août ou commencement de septembre une grande excursion au Jungfrauoch (chemin de fer de la Jungfrau). Nous apprenons que le prix de la course sera exceptionnellement réduit et que tout le monde sera admis à y participer. Voilà une occasion rare offerte à tous les amis de l'Alpe d'excursionner à peu de frais et en joyeuse compagnie. Beaucoup voudront sans doute en profiter. Pour plus de détails, s'adresser au local, Café des Alpes, tous les vendredi.

Cercle ouvrier. — Pour rappel: l'assemblée générale du Cercle ouvrier, ce soir, samedi, à huit heures et demie.

Football. — Matches de demain: A 1 h., Etoile IV contre Chaux-de-Fonds IIIb; à 2 heures et demie, Le Locle I, contre Chaux-de-Fonds II; à 4 heures, Chaux-de-Fonds I, contre Vétérans.

Théâtre. — L'interprétation de «Cœur de Française», choisie par les auteurs eux-mêmes, exige une troupe de 26 artistes, dont les principaux interprètes sont: Mlle Adry, de l'Ambigu, qui jouera l'héroïne de la pièce: Germaine Aubry. Le rôle du général allemand von Talberg a été confié à M. Robert Dartys, également pensionnaire de l'Ambigu. Au 7^e tableau, nous assisterons à l'explosion du pont-levis de la forteresse de Spandau et à une évasion sensationnelle qui se fera du haut de notre scène dans un décor spécial fourni par la tournée de M. Dutrenne.

Rappelons que nous avons dû à ce dernier la représentation de «Sapho» avec Jane Harding.

«Cœur de Française» sera jouée sur notre scène dimanche et lundi soirs.

C'est donc mardi prochain que la troupe de Besançon nous fera ses adieux. Nous l'entendrons dans une des meilleures œuvres de Massenet, «Thérèse», inédite à La Chaux-de-Fonds, et dans les «Noces de Jeannette». Les amateurs seront tous là, mardi, pour applaudir une dernière fois les talentueux artistes de Besançon; des mesures spéciales ont été prises quant à une bonne composition de l'orchestre.

Mot de la fin. — Deux gosses sur la rue: — Pourquoi tirera-t-on 21 coups de canon demain?

— C'est en l'honneur des 21 socialistes qui ont voté la construction des maisons ouvrières.

CHRONIQUE ASTRONOMIQUE

Le ciel en mars

L'hiver se termine le samedi 21 mars. Ce jour-là, le soleil entre dans le ciel boréal: c'est l'équinoxe du printemps. Sur toute la terre, le jour a la même durée que la nuit.

Le 5 mars, la lune passe au 1^{er} quartier; elle est pleine le jeudi 12 et sera presque totalement éclipisée. Cette éclipse est visible chez nous.

Le 2^e quartier a lieu le 18; le 26, il y a nouvelle lune.

Le mardi 3 mars, la lune passe devant les «Pléiades»; c'est un phénomène intéressant.

Les Planètes. Chercher «Mercure» le soir vers le couchant, les premiers jours du mois. «Vénus» est inobservable. «Mars», très rouge, s'observe dans la constellation des «Gémeaux» et le pôle «Saturne» dans le Taureau. «Jupiter» ne se lève, à la fin de mars, que vers 5 heures du matin. «Uranus» et «Neptune» ne se voient qu'à l'aide des lunettes.

A. LALIVÉ.

Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	5098»14
Liste 170 A. L., J. B., S. A. M., J. C., F. E., A. S., E. P., D. H., S. G., G. G., A. G., E. G., G. P., F. S., W. D., C. G.	15»—
Anonyme, 4 ^{me} versement	5»—
Anonyme	0»60
G. M., G. L., L. F. J. S., pour un pet. banquet de pompiers pr Albert	1»—
	5119»74

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, s'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 721

LES DÉPÊCHES

Les grèves

MADRID, 28. — Les nouvelles officielles reçues du Portugal annoncent que la situation reste la même.

Le bruit court que des événements graves se seraient produits à Entrocamento. Des voyageurs venant de la frontière disent que toutes les lignes télégraphiques et téléphoniques sont coupées.

À Valence, la situation est toujours la même; la gendarmerie a chargé, hier, à plusieurs reprises. Une dizaine de personnes ont été arrêtées.

Contre la folie de la guerre

ROME, 28. — À la séance d'hier de la Chambre, un vif incident s'est produit au cours de la discussion des sommes consacrées à la Lybie.

Un député a dit que ces sommes seraient mieux employées à l'assainissement de terres en Italie. La séance a dû être interrompue, puis levée, à cause du bruit.

Chute mortelle d'un aviateur

CONSTANTINOPLE, 28. — L'aviateur turc Fetçy, qui voulait voler de Constantinople au Caire, a fait une chute hier près de Damas et s'est tué.

En Epire

ATHENES, 28. — Les journaux annoncent que 10.000 Crétois se préparent à aller en Epire pour prendre part à l'insurrection.

Le gouvernement prend les mesures nécessaires pour les en empêcher.

Le mauvais temps en mer

MARSEILLE, 28. — L'ouragan du sud-ouest continue à sévir sur toute la Méditerranée. La mer est démontée. Tous les courriers attendus hier ne sont pas signalés. Trente navires sont en relâche dans le port.

Un vapeur à la dérive

LONDRES, 28. — Le vapeur «Nantua» rapporte qu'il a communiqué, hier matin, dans le Golfe de Gascogne, avec le vapeur français «Jules-Henri», dont les machines ne fonctionnent pas et qui demande du secours.

Le «Waldeck-Rousseau» à Toulon

TOULON, 28. — Le croiseur «Waldeck-Rousseau», parti hier matin du golfe Juan, est arrivé dans l'après-midi à Toulon par ses propres moyens, sans incident.

L'appétit des militaires

BERLIN, 28. — La Diète prussienne s'est occupée hier matin de l'aéronautique militaire allemande. Elle a trouvé insuffisants les crédits alloués et demandé l'établissement d'un budget beaucoup plus fort, notamment pour la construction de hangars et de dirigeables.

L'explosion de Rummelsbourg

BERLIN, 28. — D'après les déclarations de témoins oculaires, l'ingénieur Bœsch et un certain nombre d'ouvriers se trouvaient dans la fabrique de nitrobenzène de l'usine pour la fabrication d'aniline, lorsque soudain une vapeur jaunâtre s'échappa d'un des appareils, ce qui était un signe de danger. Tous ceux qui se trouvaient là s'enfuirent; mais à peine avaient-ils fait quelques pas hors du bâtiment qu'une explosion formidable se produisit et les fuyards furent ensevelis sous les débris.

En Tripolitaine. Sanglant combat

BENGHAZI, 28. — Les troupes de la zone de Benghazi se sont avancées sur Sidi Brahim. Le 3^e bataillon érythréen a eu une rencontre avec environ 600 rebelles arabes. Ceux-ci ont été facilement mis en fuite, laissant sur le terrain 179 morts et emmenant avec eux de nombreux blessés. Les troupes italiennes ont eu un officier et 20 Askaris tués, un officier et un petit nombre d'Askaris blessés.

Dernière heure

L'insurrection épirote

ATHENES, 28. — Plusieurs familles de Korytza abandonnent la ville et se réfugient à Salonique. On annonce que 10.000 Crétois sont prêts à aller en Epire pour soutenir l'insurrection. Le gouvernement prend des mesures pour les en empêcher.

Mer de brouillard

ZURICH, 28. — Toutes les stations élevées signalent ce matin une mer de brouillard jusqu'à 1700 mètres. Au dessus, temps clair et doux. A 2000 mètres le thermomètre marquait zéro degré.

Deux milliards et demi pour l'armée
BERLIN, 28. — Le fisc allemand, qui avait accordé une amnistie générale pour fausses déclarations sur le montant de la fortune, constate que les fortunes révélées sont plus élevées qu'on ne le supposait. Au lieu d'atteindre 1 milliard, la contribution de guerre atteindra 2 et peut-être 2 milliards et demi. Le surplus sera, inutile de le dire, dépensé pour la défense nationale.

La prévision du temps

Brumeux le matin. Ciel variable. Doux sur les hauteurs.

Influenza.

«Les Pastilles Wybert-Gaba me rendent d'innombrables services contre la toux, les maux de cou, les catarrhes de poitrine, et m'ont maintes fois préservé de l'influenza. Je suis pleinement convaincu de leurs mérites.»

A. O., ancien instituteur, à B.

En vente partout à 1 franc la boîte. 2678
Demander expressément les Pastilles Gaba.

Achetez
les 3735
Œufs du jour
à fr. 1.50 la douz.
au Hall Central
Se recommande,
Laiterie Modèle Brunner
Téléphone 9.28. — Débit de sel.

Toujours en magasin
plus de
1000 Chansons
et Monologues
à 35 cent. pièce. 3741
Magasin de Musique
39, Nord, 39
La Chaux-de-Fonds

Grande Pension
Serre 16 **Moderne** Serre 16
Tous les DIMANCHES soir

CIVET
Tous les SAMEDIS soir
TRIPES
Tous les jours

Diners dep. 60 ct.
Cuisine renommée 3745
Se recommande, **Le Tenancier.**

Café du Transit
35, Rue D. JeanRichard, 35

Restauration chaude et froide
Fondue à toute heure
Tous les SAMEDIS soir, à 7 h.
TRIPES
SALLE POUR SOCIÉTÉS
Se recommande, le nouveau tenancier
3696 **Albert CLERC.**

Société Coopérative
de Consommation
de Neuchâtel
Chiffre d'affaires en 1912
1,340,000 fr.

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.
La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5. — 3087
On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2. — a été payé sur les Fr. 15. — ci-dessus.
Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

les Magasins modernes du
Grand Bazar
Schinz, Michel & C^{ie}
10, Rue St-Maurice, 10
NEUCHÂTEL
Très grand choix à tous les rayons
La vente se fait sur six paliers

Porcelaines et Faïences
Cristaux et Verrerie
Articles de ménage
Jouets et Jeux
Articles de voyage, de tourisme et de sport 3616
Prix très avantageux

Pharmacie B. Bähler
St-Imier
Spécialités suisses et étrangères
Kola granulée
Antinosine
Huile de Harlem véritable
Toile souveraine - Articles d. pansements, Irrigateurs

Articles de Ménage
Brosserie :: Vannerie
Assortiment complet de vaisselle en terre commune et en porcelaine, ainsi qu'en verrerie. Diners et déjeuners pour 6 et 12 personnes. Services à thé, à crème. Services à bière, à vin, à liqueurs. Services de lavabo. Ustensiles de cuisine en fer battu, émaillé et en aluminium. Couleures, potager à pétrole, fours, réchauds, différents systèmes. Fers à repasser, ordinaires, à alcool et à gaz. Caisnes à ordures et à charbon. Cantines. Cuisines portatives. Bidons à pétrole, ordinaires et de sûreté. Balances pour cuisines. Boîtes aux lettres. Machines à hacher la viande. Services de table, couteaux, cuillères, fourchettes, ainsi que tous les accessoires.
Brosses à parquets, de chambres, à écurer, à bouteilles, à tapis, à habits, à cheveux, à dents, à mains, etc. Balais de coton et nattes diverses. Serpillières et pattes à poussière. Cordeaux à lessive. Malles de voyage en osier. Paniers et corbeilles de toutes espèces et pour tous les usages. Cannes de montagne et parapluies. 3577

Société Coopérative de Consommation
Saint-Imier

On peut gagner Fr. 100.000
avec fr. 8. — le 5 Mars
en souscrivant de suite une

Obligation Ville de Paris 3% 1912
payable en 40 versements de fr. 8. —
Participation aux tirages immédiatement après le premier versement comme si le titre était entièrement payé. Numéros de suite. Liste gratuite chaque mois.

Tous renseignements gratuits sans engagement
Banque STEINER & C^{ie}
La Chaux-de-Fonds, Rue du Parc 13
Téléphone 1600 Chèques postaux IV b 320

Attention! Grande occasion!
Les articles suivants sont spécialement recommandés à tout le monde qui veut avoir de bons souliers avec belle forme, pour peu d'argent: 3585

Art. 130. Souliers militaires, solid., large f.	40/47	10.30
» 131. Souliers militaires, très forts	40/47	11.30
» 463. Souliers de montagne, empeigne	40/47	14.50
» 657. Souliers de dimanche, b. forme l.	40/47	11.50
» 944. » » » pour dames		
» 6048. » » » pour dames	36/42	8.50
» » » pour dames	36/42	10.50
Souliers pour enfants, très solides, ferrés	26/29	6.30
ou non ferrés, derby,	30/36	7.30
Les mêmes,		
Garantie pour chaque paire. Envoi franco contre remboursement.		

Chaussures Achille BLOCH, Neuchâtel

Achetez vos GRAINES POTAGÈRES FOURRAGÈRES DE FLEURS
chez
DARDEL & PERROSET
Seyon 5-a, NEUCHÂTEL
Elles vous donneront entière satisfaction car ils ne vendent que les graines sélectionnées, garanties de parfaite germination, de la maison **E. Müller & Cie**, 3548 à Zurich.
Tous renseignements sur les cultures sont donnés à notre magasin.

PLANTONS
Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Cours commerciaux
Les inscriptions pour les cours de la Société Suisse des Commerçants sont encore reçues jusqu'à Samedi 28 février, de 8 1/2 heures à 9 1/2 heures du soir au local de la société, rue Jaquet-Droz 6. H 20957 C 3715

Librairie de la Coopérative
des Syndicats
43 Léop.-Robert 43 Léop.-Robert
43 43

Sacs d'école. Serviettes
Livres d'école. Fournitures de bureaux
Timbres en caoutchouc
Articles de touristes
Portemonnaies. Portefeuilles
Articles de peinture 3738

Superbe occasion
Mobilier complet 580 fr.
Composé d'un grand lit Louis XV, double face, noyer poli; 1 sommier 42 ressorts à bourrelets, 1 trois coins, 1 matelas crin blanc extra, 2 oreillers plume, 1 traversin plume, 1 duvet édredon fin, 1 table de nuit noyer poli, dessus marbre blanc, 1 lavabo avec grands tiroirs, intérieur bois dur est beau marbre, 1 glace biseautée, 2 tableaux paysages, 1 régulateur, beau cabinet, belle sonnerie, marche 15 jours, 1 superbe divan moquette prima trois places, 1 grande table carrée avec tiroir, pieds tournés bois dur, 1 porte linge, 1 table cuisine et deux tabourets bois dur, 1 belle et bonne machine à coudre au pied, coffret et tous les accessoires, dernier système, cousant en avant et en arrière, très silencieuse.
Tous ces articles sont de fabrication très soignée, garantis neufs sur facture et cédés au prix incroyable de 580 francs.
Fiancés, ne laissez pas passer cette belle occasion de vous mettre en ménage. — S'adresser 3713

Salle des Ventes
Rue St-Pierre 14, Ch.-de-Fonds
La maison ne vend pas de meubles usagés.
A vendre de suite, à bas prix: 1 lit cage, 1 avec sommier métallique, 1 glace, 1 tonneau de 280 l., 1 fauteuil en osier. — S'adresser rue Numa-Droz 150, au 2me étage. 3680

Magasin. A louer pour le 30 avril prochain, rue Léopold-Robert 142, un magasin avec logement pour n'importe quel commerce. — S'adresser à M. Liechti-Barth, rue Léopold Robert 144. H-20773-C 3526

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & C^{ie}
Place Neuve 6.
Lainage, Corsets, Lingerie
Lingerie 3724 Meubles soignés

On demande à acheter des crosses à lessive de moyenne grandeur. — S'adresser rue du Commerce 131, au 1er étage à droite. 3730

On demande à acheter une machine à arrondir, faire offres avec détails et prix à M. C. Py, Sentier (Vaud). 3740
A la même adresse, on livre machines à coudre «Helvétia» depuis fr. 75. — Demandez le catalogue.

A vendre pour cause de décès, 1 lit crin animal (fr. 80. —), 1 commode (fr. 20. —), 1 canapé (fr. 25) 1 grande glace (fr. 10. —), etc. etc. Pressant. — S'adresser rue de la Charrière 5, au rez-de-chaussée, à droite. 3718

A vendre deux beaux chiens bergers de 4 mois. Bon marché. — S'adresser rue Chasseral 90. 3721

Meubles. Ameublements complets. Tous jours choix énorme en meubles en tous genres; literie et travail de confiance. Vu le peu de frais généraux, nous pouvons faire des prix défiant toute concurrence à qualité égale. Grandes facilités de paiements. Escompte au comptant. — **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage. Maison de confiance. 955

Poussette. A vendre poussette en bon état. — S'adresser chez M. Hardouin, rue des Sorbiers 19

A vendre d'occasion, 1 grand buffet à 2 portes, tables carrées de toutes grandeurs, 1 potager avec grilles et barre jaune, 1 potager à gaz (3 feux), 1 grande layette (35 tiroirs avec casiers à lettres), plusieurs établis et layettes d'horlogers, rones en fonte et en bois, ainsi qu'un beau choix de boîtes métal à vendre en bloc ou détail. — S'adresser à M. Meyer Frank, rue de la Ronde 23. Téléphone 3.45. 3733

A vendre une belle machine à coudre moderne, très peu usagée, formant table, prix avantageux. — S'adresser rue du Nord 52, au 2me étage à gauche. 3743

Lignite. Chauffage le meilleur marché, brûlant partout avec ou sans grille. Fr. 3.40 les 100 kg., 16.50 par 500 kg. — S'adresser chez M. Pierre Barbier, chantier du Grenier. 3737

A vendre 1 armoire à glace noyer poli, intérieur bois dur, tabliers à crémaillère, 160 francs. — 1 idem, noyer ciré, 160 fr. — 1 secrétaire noyer mat et poli, intérieur marqueterie, grands tiroirs, 135 fr. 1 lavabo noyer mat et poli, beau marbre, étagère, cinq tiroirs à poignée, intérieur bois dur, 90 francs. 1 divan moquette grenat, trois places, fabriqué dans nos ateliers, 85 francs. 1 idem, vert, 85 francs. Une série de glaces et tableaux dans tous les prix. Tous ces articles sont garantis neufs. Occasion à profiter de suite.
3712 **Salle des Ventes**
Rue St-Pierre 14, Ch.-de-Fonds

Personne honnête se recommande pour des journées et des lessives. — S'adress. chez M. Perret-Gentil, rue du Doubs 73, au 3^{me} étage. 3744

Tailleur pour garçons se recommande pour du travail en journée ou à domicile. — S'adresser rue du Puits 23, au 2me étage à droite. 3706

Commissionnaires. On désire placer de 11 et 14 ans. (Collège de la Charrière), entre les heures d'école. — S'adresser chez M. Georges Weber, rue du Collège 52. 3705

Madame Dans les irrégularités, n'employez que le remède français; prix, fr. 7. — En cas d'insuccès, argent rendu. — Dép. génér.: Laboratoire, r. Salvator, Mulhouse N°. Alsace, Case post. 102. A-29-Z 3505

Commission scolaire
de La Chaux-de-Fonds
Conférence publique
le mardi 3 Mars 1914
à 8 1/2 h. du soir
à l'Amphithéâtre du Collège Primaire. H-30247-C

Sujet:
Maurice BARRÈS
individualisme et traditionalisme
par M. Ad. Grosclaude, prof.

Salon de Coiffure pour DAMES
et MESSIEURS
C. OBERT
Rue Neuve 16

Spécialité de NATTES depuis fr. 3.50, CHIGNONS NATTÉS fr. 4.50.
La maison garanti ses cheveux de première qualité. 2888

Chaînes de Montres
Schampooings, ondulations Marcel. Achat de cheveux tombés.

A. NICOLET-CHAPPUIS
Succ. de DUCOMMUN-BANGUEREL
3, Serre, 3
La Chaux-de-Fonds

Outils et Fournitures
d'Horlogerie
en tous genres
Gros. Téléphone 15.54
1897 **Détail.** Se recommande.

MODES
M^{lle} M. CHERVET
Rue du Collège 7
2me étage.
Grand choix de
CHAPEAUX DE DEUIL
Crêpe et Grenadine. 3693

N° 111
C'est le numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 39, à La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit en un jour (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre.
Pris à la Pharmacie, fr. 1.60. 2476
En remboursement, franco fr. 2. —

Remonteur de Rouages
pour la petite pièce soignée est cherché par
FABRIQUE MOVADO
Parc 117, La Chaux-de-Fonds H-20215-C 3716

DÉCOLLETEUR
très expérimenté dans la partie, ayant travaillé sur les machines Broyn et Sharpe. H-20214-C 3700

Jeune Mécanicien
capable de faire du dessin, trouverait emploi stable à la **FABRIQUE MOVADO**, rue du Parc 117.

Boucherie-Charcuterie
Ed. SCHNEIDER
Rue du Soleil 4
Aujourd'hui 2210

BOUDIN frais

Au Hall Central
à la
Laiterie Modèle Brunner
FROMAGE
fin, gras
pour la fondue, livré instantanément coupé à la machine.
Qualité et prix uniques
Téléphone 9.38. 3734

Grub's
Marque de confiance.

Gainerie - Reliure - Encadrements
Jean BULLONI, St-Imier.
Rue du Puits, —: Maison Bonaccio

Travail prompt et consciencieux
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux.
3295 Se recommande.

Tapissier-Décorateur
M.-A. FEHR, rue du Puits 9
Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 986

Chambre. A louer jolie chambre bien meublée à dame ou demoiselle de toute moralité. — S'adresser rue du Parc 29, au 2me étage à droite 3704

Salle à manger 330 Fr. — Composé de service Henri II noyer ciré, 4 portes sculptées; beau travail. 1 table à coulisse Henri II, avec 2 allonges. 6 belles chaises cannées assorties Travail soigné garanti et garantis neufs. — S'adresser **Salle des Ventes**, rue St-Pierre 14. La Chaux-de-Fonds. La maison ne vend pas de meubles usagés. 3711

Couturière. M^{lle} Sémon, rue du Doubs 121, demande 1 apprentie. 3671

OFFICE DU TRAVAIL
Bureau de placement gratuit
Rue Léopold-Robert 3

Offres de Places.
2 horlogers-Rhabilleurs pour l'Angleterre. 1 ferblantier. 1 ébéniste. 1 fille de ménage pour Autun (France) Bonnes à tout faire. Cuisinières.

Demandes de Places.
Coiffeur pour Dames et Messieurs, Homme de peline, Commissionnaire, Manœuvres, Mécanicien, Commis, Tailleur-Vendeuse.
(Les ouvriers métallurgistes peuvent consulter au bureau, les offres de travail venant du comité central.)
N.B. Pour renseignements, s'adresser au Bureau, Léopold Robert, 3.

Renseignements utiles
Pharmacie Coopérative: 1^{er} mars Officine N° 1, rue Neuve 9, ouverte jusqu'à midi.
Pharmacie d'office: 1^{er} mars. — Vuagneux.
Service d'office de nuit: du 28 février au 6 mars, Vuagneux.
Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin de même pour les jours fériés.

État-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 27 Février 1914

Naissance. — Lecoulter, Gaston-Roger, fils de Paul-Adolphe, emboîteur, et de Berthe-Hélène née Droz-Busset, Vaudois.

Promesses de mariage — Guillaume, Albert-Apollinaire, manœuvre, Français, et Imhof, Berthe, ménagère, Bernoise.

Décès. — 1887. Del Boca, Ito-Camille, fils de Vincent-Etienne, et de Elise-Aline née Spiller, Italien, né le 18 février 1912.

Incinération N° 302
Simon née Dähler, Marie-Louise, veuve de Henri-Louis, Vaudoise, née le 31 Mars 1844.

Inhumations
Du Dimanche 1^{er} Mars 1914, à 1 h.
Mr Rupli, Gustave-Robert, 33 ans, rue du Temple-Allemand 111, sans suite.
Ito-Camille Del Boca, 2 ans, rue du Parc 90.

État-civil de Neuchâtel
Du 24 au 26 Février 1914

Promesses de mariage — Frédéric-Georges Sagne, fonctionnaire au téléphone, à Neuchâtel, et Olga Kunzli, à Neuveville. — Gottfried Pfäffli, employé aux C. F., à Neuchâtel, et Jeanne-Antoinette Hæberli, à Cornaux.

Naissances. — René-Marcel, à Jean-Jacob Sterchi, monteur appareilleur, à Peuseux, et à Elise-Adèle née Gacond. — Madeleine-Emma, à Emile-Aloys Roth, employé au R.V.T. à Fleurier, et à Emma née von Dach — Luigi-Vincenzo, à Giuseppe-Giovanni Corti, maçon à Auvernier, et à Chiara née Bianchi. — André-Ernest, à Emile-Adrien Borno, commis, et à Louise-Bertha née Morier.

Décès. — Noël-Mac Cracker, étudiant, Anglais, né le 27 décembre 1897 — Henri Meier, menuisier, veuf de Catherine née Hämmerli, né le 27 août 1835. — Marie-Emma Turin née Perret-Gentil, épouse de Jules-Louis, née le 23 août 1867. — Anna Pötsch née Thomann, veuve de Frédéric-Gustave-Adolphe, née le 13 février 1849

LA SENTINELLE

DEUX HOMMES

Maxime Gorky se promène. Le grand écrivain russe, échappé par miracle aux gélées de son pays, à la fam, aux microbes de la tuberculose, après avoir tracé de la révolution avortée et cependant invaincue, un admirable tableau (la Mère), vient visiter les vieilles nations d'occident, et aussi, là-bas, les nouvelles, pour les comparer à la sienne, et voir s'il y découvrira quelque motif d'espoir futur. Il ne s'arrête guère en France, puisque la France est vendue au tsar (vendue est une façon de dire: exactement, elle l'entretient, et c'est un béguin fort coûteux) puisque la France est vendue au tsar (vendue est une façon de dire: exactement, elle l'entretient, et c'est un béguin fort coûteux) puisque la France est vendue au tsar (vendue est une façon de dire: exactement, elle l'entretient, et c'est un béguin fort coûteux)...

C'est ainsi qu'un journal, l'autre jour nommons-le: c'est celui de Jaurès, publiait un article de lui sur Londres, la cité du négoce. Rien de curieux et de beau comme les réflexions suscitées par la vision opulente dans le cerveau du solitaire, de l'exilé socialiste que poursuit un sanglant cauchemar. Il perçoit fortement la splendeur le chef-d'œuvre humain du spectacle. A travers le brouillard, le visage de Londres apparaît à Gorky, triste et sage, comme celui d'un géant de légende, à la fois merveilleuse et antique. La ville est puissante et solide, bâtie pour durer, orgueilleuse. Elle est gorgée de nourritures, que des milliers de vaisseaux lui apportent de tous les pays de la terre. De même qu'elle a sa richesse, elle a ses trésors spirituels: les magasins d'antiquité, et surtout le British Museum: «On dirait la reliure de pierre du grand livre de la civilisation humaine...» Et cela est frappant, et fascine...

Mais, comme il note la beauté, Gorky note l'envers du miracle. Il voit, lui, l'évadé du peuple, l'habitué de la misère, de quel prix sont payés ces trésors, et quelles redoutables tares flétrissent ce fruit merveilleux. En se promenant dans les quartiers pauvres, il voit la famine et le vice, l'ivrognerie, la prostitution... Il remarque l'étonnante jeunesse des filles de Piccadilly qui se vendent adolescentes, et sont hâtivement dévorées. Peut-on admirer, sans réserve, une société ainsi faite? et d'immenses réserves de haine ne couvent-elles pas par dessous? Le bobby (agent de police) qui se dresse si fier et si calme, incarnation de la loi, protégeant la sûreté de la rue, ne redresse pas tous les crimes... Il en est de monstrueux qui s'étalent, et qu'on ne voit même plus, qu'on agrée... Et ces mots, d'une violente ironie, échappent aux lèvres du Russe: «On ne voit presque point de soldats; cela, c'est admirable, chère vieille Angleterre! De cela, tu peux être fière! A quoi bon entretenir des armées de tueurs d'hommes professionnels? Le capitalisme et la misère les remplacent parfaitement bien...»

J'ai songé, en lisant cette phrase, d'une émotion si profonde, sous sa volontaire tenue, j'ai songé aux sonores paroles d'un autre homme, d'un Anglais justement, qui ont fait le tour de la presse. Lord Cromer, ex-vice-roi d'Egypte, en plein Parlement, l'autre jour, alors qu'on discutait la loi sur les retraites ouvrières (qui a été votée, du reste, à une forte majorité), s'est écrié: «Que nous importe? Il n'est pas question de réformes. Il s'agit de se préparer pour le prochain conflit formidable où l'Angleterre jouera sa partie. Il nous faut des soldats, une flotte. Et que tout notre argent s'y emploie.»

Il est, n'est-ce pas? impossible d'imaginer un plus net contraste que les propos de ces deux hommes, le banni révolutionnaire et le noble lord conservateur. Ils résument l'antagonisme qui, à l'état plus ou moins latent, travaille notre société: aspiration vers le mieux être, la fraternité, la justice; nécessité brutale, immédiate, de s'armer pour la lutte féroce où sera piétiné le plus faible. Le problème se résoud, comme il peut, par des additions budgétaires. Plutôt mal que bien, c'est très clair. Vous savez où s'en va la balance... Et, dame, le métier de ministre n'est pas, dans ce cas, fort enviable. Il n'y a pas que les ministres, du reste, qui soient angossés. Chacun de nous, dans sa petite sphère, doit prendre parti, plus ou moins, pour l'un ou l'autre de ces deux

programmes: la justice humaine ou la guerre. Ce n'est pas commode, vraiment... J'en vie ceux qui, comme Gorky, ont leur conviction bien assise, refusent de contribuer, par quoi que ce soit, à l'œuvre de meurtre, et préparent de toutes leurs forces le grand rapprochement humain «où la vie sera lumineuse, et où les pierres elles-mêmes seront pleines de joie!»

Gabriel Trarieux.

Les écoliers momifiés

«On me dit que pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs.»

Ce passage de monologues de Figaro revient incessamment à la mémoire quand on pense à la liberté dont jouit un écolier en l'an de grâce 1907. Il peut écrire lui-même: «Mes chers parents, la vie du lycée me réservait des joies insoupçonnées. Jugez-en, s'il vous plaît, par ce qui suit. Deux heures durant, nous sommes retenus en classe sous l'autorité d'un maître qui nous entretient de sujets sévères, mais instructifs, tels que la théorie des racines carrées. Ces heures fugitives écoulées, nous sommes tout à fait libres, et dans la grande cour du lycée il nous est loisible de nous ébattre comme nous voulons. Les petits animaux que nous sommes ont tant besoin d'ouvrir leurs poumons à l'air salubre, de détendre leurs muscles, de sentir bras et jambes bien emboîtés dans leurs articulations! Enfin, leur volonté, contrainte jusque-là s'épanouit si bien dans l'ivresse du mouvement!

«Nous pouvons donc tout faire pendant la récréation, à la condition toutefois de ne pas mettre le pied sur les plates-bandes ou le gazon du parc, et de ne jouer ni à la balle, ni à la toupie, ni au diabolo, ni au sabot, ni à l'hirondelle, ni à saut de mouton, ni à la glissade, ni au traineau, ni à l'épervier, ni au coricoco, ni aux cavaliers, ni au jeu de tampon, ni à la brouette, ni à la chaîne, ni à la roue et pieds au mur, ni à l'équilibre, ni au roi détrôné, ni à chat perché, ni au sac de farine, ni à la cloche, ni au tire-pavé, ni au lance-pierre.»

«Admirez donc, mes chers parents, la prévoyance de nos maîtres, qui n'ont, dans leur rescrit, omis aucun jeu offrant quelque risque de dommage et nous préparent ainsi à la vie telle qu'on la conçoit universellement... en France. En somme, ils ne tolèrent que le jeu de colin-maillard, qui nous apprend à nous diriger comme des aveugles, et celui de la main-chaude, qui nous oblige à supporter de mauvais coups et à nous en consoler seulement en devinant leurs auteurs.»

Telle est bien l'éducation que l'Université, «aima mater», inflige à ses enfants. Elle confond, dans une défense absurde, des amusements, au meilleur sens du mot, avec des actes brutaux et sots qu'il faut évidemment proscrire.

Nous allons voir tout à l'heure quelle raison elle donne à cette réglementation absurde. C'est une raison, sans doute; bonne ou mauvaise? Je me chargerais de le dire. Mais il y en a une autre qui n'est pas juridique, qui n'est pas officielle, mais que l'Université a laissé un jour échapper de ses lèvres quand elle parla par la bouche d'un provincial devant une commission parlementaire:

«Nous ne voulons pas que nos enfants mettent du désordre dans nos parcs. Ce sont de belles propriétés que l'Etat nous confie et dont l'entretien coûterait trop cher s'il fallait tolérer qu'on en froisse les gazons ou qu'on en brise les taillis.»

Dans la plupart des établissements scolaires de France, il n'y a pas de parc. Mais les âmes de nos pédagogues sont des parterres aux allées ratissées et bordées de buis sévèrement taillés.

Ils sont satisfaits quand leurs élèves se divisent en groupes sympathiques pour causer, accroupis en cercle, ou pour tourner autour du préau. Les turbulences les affligent et les jeux les épouvantent.

Reçoivent-ils ces impressions de leur propre nature, ou bien ne sont-elles en eux que des ondes réflexes des alarmes maternelles? J'opterai volontiers pour cette dernière hypothèse. La mère française a un cœur de poule, mais de poule tyrannique, de poule résolue à couvrir toute sa vie. Jamais gallinacée femelle n'a tenu à ce point à la chaleur du nid, non à la chaleur qu'elle procure à la couvée, mais à celle qu'elle en reçoit.

Et c'est cette âme timorée, qui porte sans cesse sur elle l'hallucination des périls menaçant ses petits, c'est cette créature exquise et déplorable qui impose à tous les éducateurs, préposés à la garde de la couvée, cette maladie nationale.

Pierre Baudin.

Il a fallu un nombre prodigieux de combinaisons et de siècles avant que la nature fit naître celui qui devait inventer la charrette, et celui à qui nous devons l'art de la navette.

La Civilisation-Mensonge

Au commencement du vingtième siècle, les puissances ont presque terminé le partage de l'Afrique, souvent désignée sous le nom de «Continent Noir», en partie parce qu'il est habité par des nègres et quelque peu aussi parce qu'il n'est pas entièrement connu. De vastes territoires ayant une superficie de plusieurs milliers de kilomètres carrés ont déjà leur maître officiel, d'après l'almanach de Gotha, mais n'ont été encore parcourus par aucun voyageur. Au point de vue de la conquête, il importe peu, car il n'est pas douteux que la force d'attaque militaire que possèdent les Etats européens soit assez grande pour triompher de peuplades sans discipline ni stratégie. Il suffit que tel ou tel pays soit attribué par convention diplomatique à la Grande-Bretagne, à la France ou à l'Allemagne pour que cette puissance choisisse patiemment son heure d'occupation générale ou partielle et de mise en exploitation commerciale.

Actuellement le continent africain peut être considéré comme n'étant plus qu'une simple dépendance économique de l'Europe. Il est loisible d'affirmer qu'avec leur force réelle, d'une si absurde supériorité, et leur prestige triomphant, les blancs n'ont rencontré aucune résistance, si l'occupation des diverses contrées n'avait donné lieu de leur part, à des injustices et à des atrocités de toute espèce; d'ailleurs, en maintes occasions, les guerres, les insurrections ont été voulues, parce qu'elles donnaient aux officiers l'occasion de les réprimer et d'acquiescer ainsi gloire, honneurs, titres et avancement.

L'argument par excellence des politiciens ardents à découper le monde en territoires coloniaux consiste à plaider la nécessité de trouver des exutoires pour la population grandissante de l'Europe et pour la surabondance des produits manufacturés.

A cet article fondamental on ajoute, sans en croire un mot, quelques redites sur l'influence moralisatrice de la civilisation chrétienne, et la conscience est satisfaite. Il est vrai que la plupart de ces territoires annexés sous des latitudes lointaines ne conviennent point à l'acclimatation des Européens, et que d'ailleurs, ceux-ci, même s'ils étaient favorisés d'un climat qui leur fût propice, n'y trouveraient pas d'occupations conformes à leur genre de vie. Ces vastes domaines, ajoutés au territoire dit «colonial» ne doivent donc pas être considérés comme de véritables colonies, puisqu'ils ne sont pas destinés à recevoir des colons: ils ne peuvent servir à loger les excédents de population émigrant d'Europe. Ce sont tout simplement des lieux de résidence pour quelques marchands qui cherchent à exploiter les richesses naturelles des lieux et à pourvoir aux besoins des indigènes. Mais la plupart de ces naturels, habitués à une existence des plus simples, trouvent autour d'eux, dans les produits du sol, tout ce qui leur est nécessaire; il faut donc que les efforts des colonisateurs prétendus se combinent pour faire naître de nouvelles demandes; notamment celle de l'eau-de-vie ou d'un poison quelconque baptisé de ce nom: chez les nègres, que l'on pousse à la folie, la monnaie, jadis inconnue, n'a pris d'utilité que pour l'achat du genièvre ou du trois-six.

Voilà, dans les pays occupés du Continent Noir, ce que l'on dit être le commencement de la civilisation, l'étape qui succède à celle de l'esclavage. Admettons, qu'il y a progrès, puisque l'acheteur nègre est maintenant étiqueté homme libre.

Elisée RECLUS.

LA GUERRE

Les âmes des empereurs et des savetiers sont jetées au même moule. Considérant l'importance des actions des princes et leur poids, nous nous persuadons qu'elles sont produites par quelques causes aussi pesantes et importantes; nous nous trompons: Ils sont menés et ramenés en leurs mouvements par les mêmes ressorts que nous dans les nôtres; la même raison qui nous fait quereller avec un voisin, dresse entre les princes une guerre: la même raison qui nous fait fouetter un laquais, si elle vient à l'esprit d'un roi, lui fait ruiner une province; ils veulent aussi légèrement que nous, mais ils peuvent plus; pareils appétits agitent un ciron et un éléphant...

Quant à la guerre qui est la plus grande et la plus pompeuse des actions humaines, j'apprendrai volontiers si nous nous en voulons servir pour argument de quelque prérogative, ou, au rebours, pour témoignage de notre imbécillité et imperfection; comme, de vrai, la science de nous entreprendre et entretenir, de ruiner et perdre notre propre espèce, il semble qu'elle n'ait pas beaucoup de quoi se faire désirer aux bêtes qui ne l'ont pas.

Montaigne (1533-1592).

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

Riquet à la Houppe

Une reine avait un fils si laid qu'elle pleurait, chaque fois que son regard s'arrêtait sur lui. Une fée en eut pitié, et lui fit un don. — C'est le plus précieux que je puisse faire, dit la fée, il aura beaucoup d'esprit et sera toujours aimable. Il pourra même donner autant d'esprit qu'il en aura lui-même à la personne qui l'aimera le mieux.

A peine Riquet peut-il commencer à parler qu'il se mit à dire les plus jolies et les plus gentilles choses du monde. Chacun voulait l'entendre. Ceux qui étaient d'abord effrayés par sa laideur finissaient par le trouver beau tant il parlait bien. Ah! j'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de longs cheveux sur la tête. Chacun l'appela: Riquet à la Houppe.

Dans le pays voisin la reine avait deux filles jumelles. Une était belle comme le jour, l'autre plutôt laide. Celle-ci par contre avait tant d'esprit que tous ceux qui rebuait la bêtise de la première finissaient par l'entourer. La plus belle, malgré toute sa sottise comprenait bien qu'on l'abandonnait et elle en devint bien triste. Souvent elle allait dans le bois, abandonnée de tous, et elle pleurait. Une fée compatissante la vit un jour, la consola et lui dit:

— Je te fais un don: tu rendras aussi belle que toi, la personne qui t'aimera le mieux.

— Qui m'aimera jamais, bête comme je suis? se demandait la malheureuse princesse.

Et plus elles devenaient âgées plus la seconde devenait spirituelle et laide et plus la première devenait belle et stupide.

Un jour dans le bois, la belle princesse s'endormit. Riquet à la Houppe qui était en voyage passa et l'admira. Il attendit son réveil et vit qu'elle était fort triste.

— Comment une princesse aussi belle peut-elle être aussi triste, s'écria-t-il?

— Ah! dit la princesse, j'aimerais mieux être laide et avoir beaucoup d'esprit.

— Madame ce n'est pas manquer d'esprit que de reconnaître qu'il en faudrait avoir davantage.

— Oh! je sais que je suis fort bête, et cela m'attriste, quoique vous disiez.

— Si cela seul vous afflige, belle princesse, je puis mettre fin à votre tristesse.

— Comment ferez-vous?

— J'ai le pouvoir, dit Riquet à la Houppe, de donner de l'esprit autant que j'en ai à la personne qui m'aimera le mieux. Il ne tiendra qu'à vous, Madame d'avoir l'esprit que vous envie: il suffira que vous consentiez à m'épouser.

En le voyant si laid, la princesse demeura confuse et rougit d'embarras.

— Ma proposition vous meine, belle princesse, dit Riquet. Je ne m'en étonne pas car je sais que je suis bien laid. Je vous donne un an pour réfléchir.

— Soit, dit la pauvre princesse, qui depuis si longtemps désirait avoir de l'esprit dans un an je vous épouserai.

A peine eut-elle dit ces mots qu'elle se mit à parler avec une facilité prodigieuse. Tout ce qu'elle pensait elle l'exprimait d'une manière si belle, si aimable, que Riquet lui-même en fut émerveillé.

Quand elle rentra au palais ce fut une fête. Le roi, la reine et le prince de la cour ne pouvaient se lasser d'entendre parler la belle princesse. Le bruit s'en répandit au loin et une foule de jeunes princes des royaumes voisins accoururent pour la demander en mariage. Mais aucun n'avait assez d'esprit et elle se décourageait en les entendant parler si maladroitement.

Un jour cependant, il en vint un qui semblait avoir toutes les qualités du corps, du cœur et de l'esprit. Le roi l'agréa. La princesse demanda de pouvoir réfléchir et s'en fut dans la forêt. Comme elle rêvait profondément, elle entendit un bruit sourd sous la terre. Elle s'arrêta et tendit l'oreille. — Apportez cette marmite. — Versez de l'eau dans la chaudière. — Mettez encore du bois dans le feu. Tout à coup, une vingtaine de nains sortirent de terre, dressèrent une table sous un grand chêne et la préparèrent pour un festin. — Pour qui, ce festin? dit la princesse. — Madame, c'est demain les noces de Riquet à la Houppe. Tout à coup, la princesse se souvint de la promesse faite un an auparavant. A peine avait-elle fait trente pas qu'elle rencontra Riquet lui-même, pareil comme pour une fête.

Comme un an auparavant, la princesse rougit, car Riquet était si laid, si laid, qu'elle ne pouvait se résoudre à tenir sa promesse. Le pauvre prince lui parla alors, et les paroles qui jaillirent de sa bouche étaient si belles, si harmonieuses, que la princesse se laissait bercer par cette musique délicieuse. Elle se souvint alors que Riquet lui avait fait le plus précieux des dons, lui avait procuré les meilleures joies. Je suis ton épouse, dit-elle, en lui tendant la main. Aussitôt la promesse faite par la fée s'accomplit. Riquet fut transformé en un prince charmant et jamais on ne vit sur la terre un couple plus beau.

Hôtel des Mèlèzes

TÉLÉPHONE 1326 — Chauffage central.

Dimanche 1^{er} Mars, dès 3 heures après midi

Bal Orchestre Harmonie de la Gaîté Bal

Consommations de 1^{er} choix. Spécialité en vins vieux. 3731. Se recommande, Léon GÖGER, chef de cuisine.

Hôtel de la Couronne, Villeret

Dimanche 1^{er} Mars 1914, à l'occasion des Brandons

BAL :: BAL

Excellent orchestre GANQUIN, de Villeret

Restauration soignée, chaude et froide à toute heure 3739

Se recommande, E. ROHRBACH-BLEUER.

Hôtel de l'Erguel, Saint-Imier

Dimanche 1^{er} Mars, à l'occasion des Brandons 3742

BAL PUBLIC

Excellent orchestre.

Marchandises de 1^{er} choix. Se recommande, Louis Chiesa.

Hôtel du Cheval-Blanc - Renan

A l'occasion des Brandons 3708

Bal Bal

Parquet neuf. — Bonne Musique.

Se recommande. Le tenancier, Emile SCHWAR

Restaurant du Soleil - Villeret

A l'occasion de la Fête des Brandons

Dimanche 1^{er} Mars

dès 3 h. de l'après-midi 3707

Bal public

Nouvelle Grande Salle

Orchestre renommé « Stella » de Villeret)

Consommations de tout premier choix.

Se recommande Famille GYGAX

Hôtel de l'Etoile, Corgémont

Dimanche 1^{er} Mars, à l'occasion des Brandons

Bal Public

Excellente Musique. — Consommations de 1^{er} choix. Cuisine soignée.

Se recommande H54561 3726 J. LÖFFEL

Restaurant des Armes-Réunies

Dimanche 1^{er} Mars, à 8 1/2 heures du soir Vu le grand succès, il sera donné une 2^e et dernière

Grande REPRÉSENTATION de la Saison

organisée par LA DRAMATIQUE Direction: M. E. Ger-til-Barz

JEAN DARLOT

Drame en trois actes, de M. Louis LEGENDRE

On commencera par une comédie en 1 acte. 3723

Entrée, 60 cent.

Après la Représentation, SOIRÉE FAMILIÈRE (privé) Les introductions après 11 heures sont rigoureusement interdites.

Hôtel du Cerf - VILLERET

Dimanche 1^{er} Mars, à l'occasion des Brandons

Dans la Grande Salle (Casino)



Bal Public

Orchestre renommé de La Chaux-de-Fonds

RESTAURATION et CONSOMMATIONS de 1^{er} Choix 3727 Se recommande, le tenancier: VINCENT.

MARS

Clôture de la Grande Vente

4 RÉCLAME DE BLANC

Mercredi

Au Petit Paris

BENOIT ULMANN

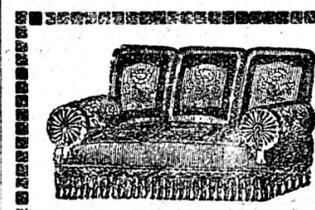
25, rue Léop. Robert (à côté de l'Hôtel de Paris)

Occasions pour Trousseaux

Linge de corps 3732

Linge de table. Linge de maison Couvertures. Rideaux. Stores

Prix très avantageux. Maison de confiance.



Divans depuis fr. 80 —

Demandez gratis et franco notre nouveau catalogue Comparez nos prix

AU BON MOBILIER 68, rue Léopold Robert

Commune de La Chaux-de-Fonds.

AVIS

La fête du 1^{er} Mars tombant cette année sur un Dimanche le Conseil Communal informe la population que les bureaux de l'Administration communale seront fermés le Lundi 2 Mars 1914. 3720

La Chaux-de-Fonds, le 26 Février 1914.

Conseil Communal.

Service des cassons

Le public est informé que l'enlèvement des cassons sera supprimé le Lundi 2 Mars 1914.

La Chaux-de-Fonds, le 26 Février 1914. 3703

Direction des Travaux Publics.

Achetez votre

POUSSETTE

AU 3654

PANIER FLEURI

Léopold Robert 42

Les meilleurs marché —: Le plus grand choix

AGENCE COMMERCIALE Rue du Doubs 115, La Chaux-de-Fonds

Contrôle :: Mise à jour des livres :: Leçons Un nouveau 3647

Cours de Comptabilité pratique

commencera le 10 Mars prochain

Albert Chopard, Expert-Comptable Agence générale d'Assurances

Cours de Solfège pour Enfants

MÉTHODE PANTILLON

donné par M. L. Bauer-Petitjean, porteur du brevet secondaire de musique, au collège de l'Abeille, avec l'emploi exclusif du **nouvel et merveilleux appareil** inventé par M. Pantillon. 3666

Renseignements et inscriptions chez M. Petitjean, librairie, rue Léopold Robert 74 et chez le directeur du cours, rue du Progrès 161.

CABINET DENTAIRE Eugène COHN

La Chaux-de-Fonds 5, Place de l'Hôtel de Ville, 5

Dentiers en tous genres

Extractions. —: Plombages. —: Aurifications. Couronnes en or et en porcelaine.

Téléphone 1381 Prix modérés.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 127

COUPABLE ?

PAR

JULES DE GASTYNE

(Suite)

Cette illusion, malheureusement, ne fut pas de longue durée.

Un soir, les enfants emmenés dans leur chambre par leur gouvernante, le comte, la comtesse et Joël se trouvaient seuls dans le salon du rez-de-chaussée après dîner.

On venait de servir le café et les liqueurs. Le comte et son fils fumaient. La comtesse lisait.

Les domestiques venaient de se retirer et un grand silence régnait dans la pièce doucement éclairée, dont les fenêtres ouvertes avaient vu sur le jardin et laissaient entrer la fraîcheur tiède d'un soir d'été.

La comtesse Mirande n'avait jamais cru à la sincérité de la conversion du vicomte Joël.

Elle n'avait jamais pu admettre que la baronne de la Ferrandière eût accepté sa défaite et elle avait toujours présentes à l'esprit ses ardues menaces.

Elle s'était montrée très étonnée que cette femme, qu'elle savait prête à tout pour se venger et qu'elle jugeait incapable d'un sentiment sincère, eût choisi pour se fâcher

avec le vicomte le moment où elle devait avoir le plus besoin de lui et où il pouvait devenir un instrument si précieux entre ses mains pour assurer sa revanche.

Et le sentiment de défiance qui s'était emparé d'elle à l'arrivée de Joël ne l'avait pas quittée.

Elle n'avait cessé d'observer le vicomte comme un adversaire dangereux d'où, un jour ou l'autre, le péril devait venir.

Et elle n'avait pas tardé à remarquer que ses amabilités étaient feintes, que ses protestations de sagesse sonnaient faux.

Elle avait surpris même en lui des gestes et des regards qui l'avaient inquiétée et l'avaient confirmée dans l'idée qui la hantait, que cette rupture avec sa maîtresse n'était qu'apparente et que le vicomte n'avait été envoyé vers son père que pour mener à bonne fin quelque ténébreuse tentative dont le plan aurait été combiné par la perfide meurtrière du baron et de sa sœur.

Mais elle croyait que les hostilités de l'odieuse femme devaient se tourner contre elle et non contre le comte, et elle se tenait soigneusement sur ses gardes.

Ce soir-là, Joël avait paru à la comtesse Mirande tout particulièrement fiévreux et inquiet pendant tout le temps du repas.

Et, à cette heure, où il fumait avec des gestes énervés, et sans parler, il s'échappait parfois de ses yeux des lueurs surnoises qui, avec les pensées qui dormaient au fond du cœur de la comtesse, devenaient effrayantes.

Celle-ci n'aurait pas été étonnée du tout qu'il se préparât dans l'ombre contre elle ou contre sa fille quelque mystérieux attentat. Elle se proposait de veiller elle-même sur

l'enfant et de passer la nuit auprès d'elle et se disposait à se retirer pour aller prendre sa faction de fidèle chien de garde, quand un mouvement inusité de Joël attira son attention vivement éveillée sur tous les gestes et tous les actes du vicomte, ce soir-là tout particulièrement.

Elle venait de le voir se précipiter pour présenter à son père la tasse de café qu'il avait sucrée lui-même.

Elle avait vu son visage se décomposer si affreusement en accomplissant cet acte, que tous les soupçons l'envahirent à la fois.

Hypnotisée pour ainsi dire par les terreurs qui la hantaient, elle ne put retenir l'élan qui la poussa à mettre vivement sa main sur le bras du comte et lui dire; les yeux convulsés par l'horreur:

— Ne buvez pas!

Elle-même s'étonna du geste et du cri comme s'ils étaient partis malgré elle et elle semblait ne pas avoir une conscience nette de ce qu'elle faisait.

Le comte, stupéfait, regarda sa femme, comme pour lui demander l'explication de ces singulières paroles.

Et celle-ci, pour toute réponse, pour toute justification, lui montra Joël qui s'était effondré, blême comme un cadavre et dont les dents claquaient.

Alors, le comte se redressa.

Il eut peur d'avoir compris.

Et il proféra:

— Qu'est-ce à dire? Que signifie?

Mais devant l'imminence du péril, Joël comme les poltrons que l'excès de la peur rend braves, avait compris qu'il était perdu s'il ne tenait pas tête à l'orage.

Et l'acuité même de son épouvante lui donna quelque énergie.

Il pensa qu'il ne pouvait échapper au danger qu'en prenant lui-même l'offensive. Il eut un petit rire saccadé.

Et il dit:

— Tu n'as pas saisi, papa?

Ce sont les amabilités de la comtesse qui commencent.

Le comte fit brusquement:

— Quoi? Que veux-tu dire? Quelles amabilités?

— Tu n'as pas compris que madame veut te faire croire que je viens de verser du poison dans ta tasse?

Le comte se récria:

— Du poison!

Et il se tourna vers la comtesse pour l'interroger.

Celle-ci restait muette

Elle était interdite devant tant d'audace et elle était épouvantée de ce qu'elle avait fait, de l'abominable accusation sortie comme malgré elle de ses lèvres et qui la perdrait à jamais dans l'esprit de son mari si elle ne parvenait pas à la prouver ou si elle était fautive, comme cela était possible encore.

Elle pouvait avoir été hallucinée par ces histoires de poison qu'on lui avait mises en l'esprit et auxquelles elle pensait sans cesse; mais de là à penser que Joël était capable d'empoisonner son père, il y avait un abîme.

La terreur qu'elle avait vue sur le visage du misérable, tous les symptômes surpris par elle et qui avaient donné corps pour ainsi dire à ses soupçons, venaient tout à coup de s'évanouir.

**Dernière
Semaine**

SOLDÉS

après inventaire

Profitez des occasions extraordinaires

Julius BRANN et C^{ie} LE LOCLE

Place du Marché

La Laiterie Coopérative

ne vend à ses clients que des marchandises de toute première qualité et au prix le plus juste.

Excellent fromage de La Sagne et de La Brévine, bien salé, depuis fr. 0.65, 0.80, 0.90 et 1.— le demi-kilo. Fromage Emmenthal, qualité extra, à fr. 1.19 le demi-kilo. Tilsitt, Chaux-d'Abel, Munster, Mont-d'Or, Limbourg, Roquefort, Schabziger, Servettes, Camembert. — Excellente Tête de Moine sur commande.

Beurre de table extra. Vente de plus de 500 kilos par semaine en pains de 100 gr., à 38 cent.; 125 gr., à 45 cent.; 200 gr., à 75 cent.; 250 gr., à 90 cent.

Œufs frais, Œufs de commerce, Confiture de Lenzbourg en bocaux et au détail. — Vin blanc, pour fondue, à 70 cent. le litre. — Potages Maggi et Knorr.

Excellente Saucisse de La Sagne, au foie et à la viande. Lard bien entremêlé. Thon et Sardines. Petits pois.

Tous les jours, excellente CRÈME

Clients, coopérateurs, ouvriers, il est de votre devoir d'acheter votre

Lait à la Laiterie Coopérative, à 22 cent. le litre dans nos quatre magasins

Paix 70, Charrière 15, Place d'Armes 1, Grenier 39

Tous les vendredis, banc sur la Place du Marché de St-Imier; tous les samedis, sur la Place du Marché de Locle; tous les mercredis et samedis, Place du Marché de La Chaux-de-Fonds. Pour la vente en gros et demi-gros, s'adresser rue de la Paix 70.

Consommateurs, souvenez-vous que la Laiterie Coopérative défend continuellement vos intérêts, donc il est de votre devoir de la soutenir par vos achats.

Etablissement recommandé: Parc 31

**CRÈMERIE
RESTAURANT
SANS ALCOOL
DE L'OUEST**

DINERS depuis 70 cent.
Spécialité:
GATEAUX aux FRUITS
toute l'année 3143
Consommations de premier choix
TÉLÉPHONE 1065
Piano —o— Billard
Se recommande,
E. Sahli-Seiler

Salles pour Dames et Sociétés

Local des B. T. neutres Loge L'Avenir N° 12

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

**Casino-Théâtre du Locle
Grande Vente**

organisée en faveur de la

MAISON DU PEUPLE DU LOCLE

les Samedi 7, Dimanche 8 et Lundi 9 Mars 1914

Exposition de la vente: SAMEDI, de 2 h. à 5 h. du soir; entrée 20 cent.

Ouverture de la vente, Samedi, à 5 h. du soir.

Grand Concert donné par la société de musique l'Union instrumentale.

Dimanche, dès 10 1/2 h.

Concert apéritif donné par l'orchestre La Symphonie.

Dimanche, dès 2 h. après-midi.

Grand Concert et Représentation donnés par la société de musique La Persévérante, de La Chaux-de-Fonds, et le Club athlétique loclois.

Le soir, dès 7 h.

Grand Concert et Représentation offerts par la Musique militaire et la Société fédérale de Gymnastique.

Lundi, dès 9 1/2 h. du matin.

Gâteau au fromage, continuation de la vente.

Dès 1 h. après-midi, Café et Jeux divers. — Le soir, Concert par la Fanfare de Tempérance.

Buffet ouvert pendant toute la durée de la vente: Thé, Café, Pâtisserie variée, Vin, bière et consommations de premier choix.

Attractions diverses! Jeux nouveaux! Surprises!

**A la Laiterie Coopérative
Grande Baisse sur les Œufs**

**Œufs de commerce Fr. 1.30
Œufs frais, du pays Fr. 1.50**

RETARDS sont complé-
ment corrigés
par l'emploi des Piliules du Mois. La boîte: 9 francs
Société Suisse d'Articles Hygiéniques Genève

— Vous vous permettez, mademoiselle, de me donner des avis sur le mariage, vraisemblable ou non, de lady Maud.

Mlle Kachintzeff se tut.
— Son mariage, reprit la grande dame, avec le prince Boris Omiroff, un parent de votre empereur.

Même silence de la jeune russe.
— Et quel sens prétendez-vous donner à cet avis?

— Aucun, madame.
L'Anglaise l'observa curieusement. Une ombre de sourire détendit sa sèche figure.

— Voyez-vous cela! dit-elle. Enfin... Vous êtes une race bizarre. Mais on trouve de la personnalité chez vous. Plus que chez ces Français...

— Ce sont les Français, madame, qui dans leur libre pays permettent à nos personnalités...

La duchesse l'interrompit.
— Pourquoi ma fille renonce-t-elle à ses leçons de russe?

— C'est moi qui renonce à les lui donner.
— Est-ce possible! s'exclama lady Carington stupéfaite. Et la raison, je vous prie?

— Permettez-moi de vous la taire.
Une espèce de fléchissement, moral autant que physique, sembla détendre l'altière personne. Sa morgue se butta contre une dignité véritable. Malgré son désir cuisant de lire dans la mystérieuse petite tête russe, elle s'avisait qu'elle venait de la fermer.

L'art de la capter et de la rouvrir lui manquait ou lui paraissait au-dessous d'elle. Et ses yeux, vainement, s'attachaient à cette figure slave, dont l'étrangeté et le secret commençaient de lui causer un malaise.

— Soit! dit-elle. Aussi bien, lady Maud n'a que faire d'apprendre le russe. Et nous allons retourner dans le midi que nous avons quitté avec une précipitation bien ridicule. Cette vallée de Chevreuse n'est agréable qu'en juin. Le printemps y est aussi glacial qu'à notre Caringtoncourt dans le Yorkshire, «bless me» (Dieu me bénisse!) (exclamation familière).

La duchesse en avait rarement dit tant à la fois. Mais elle voulait se donner le temps d'observer Tatiane et, peut-être, l'engager à plus d'expansion.

Manœuvre inutile, soit qu'elle eût blessé la Russe, soit que celle-ci eût résolu de ne point s'expliquer.

— Permettez-moi de me retirer, madame, fut la réponse glaciale qu'elle obtint.

— A votre aise. Ma secrétaire vous fera parvenir le montant de vos cachets.

— Fort bien, Adieu, madame.

— «Lady Arthur», pourriez-vous dire, récrimina tout bas la noble personne, puisque vous connaissez si bien l'anglais.

Mais cette aigre remarque ne fut prononcée qu'au moment où Tatiane refermait sur elle la porte du petit salon.

Et, tout aussitôt, l'irritation de l'Anglaise, maîtrisée d'ailleurs par les rênes de la volonté, de l'atavisme et de l'éducation, se fondit dans une émotion plus forte, mais aussi bien contenue.

Le bruit d'une automobile s'arrêtant devant la terrasse venait de lui parvenir.

Lady Carington toucha du doigt un bouton électrique dissimulé dans l'écaillage d'une petite tortue de bronze, posée comme un bibelot près de son écriteau.

Le laquais en faction perpétuelle à sa porte parut aussitôt.

— Andrew, voici sans doute le prince Omiroff. Descendez immédiatement. Qu'on introduise ici son Excellence. Et ne laissez entrer personne, pendant que nous causons.

— Yes, milady.
— Pas même lady Maud, vous entendez.
— Yes, milady.

Le valet se précipita si rapidement qu'il faillit heurter Mlle Kachintzeff, pétrifiée de surprise, sur la dernière marche du grand escalier.

Au milieu du vestibule, un autre laquais, le majordome aux aiguillettes, débarrassait de son pardessus le visiteur qui venait d'entrer.

L'aspect de ce visiteur, sans doute, maintenait la jeune Russe immobile, et faisait briller ses yeux d'une expression fixe, tendue, ardente, dans la pâleur de son visage.

Personne n'y prenait garde. Ni les domestiques, empressés obséquieusement autour du nouveau venu, ni celui-ci, qui ne l'avait pas aperçue encore.

Le prince Boris Omiroff était une espèce de géant magnifique, la splendeur du type humain.

Sa taille, au-dessus peut-être de la plus haute taille normale, ne présentait pas la lourdeur massive, ni, au contraire, la gaucherie efflanquée des hommes trop grands.

Les proportions de son corps apparaissaient parfaites.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Roman d'une Etoile

PAR

Daniel LESUEUR

(Suite)

On aurait dit qu'un choc soudain venait de couper la respiration à Mlle Kachintzeff. Cependant, elle se reprit, et demanda: — Je le croyais absent, dans le Midi, sur la Riviera, où, il me semble, vous avez fait sa connaissance?

— Il vous semble très bien. Nous nous sommes connus cet hiver, à Cannes. Mais vous pensez qu'il n'y est pas resté pour son plaisir du moment que nous avions quitté cette ville. En ce moment, mon fiancé est à Paris. Et déjà à plusieurs reprises, il est venu ici nous rendre ses devoirs.

— Ah! fit Tatiane.

Et Maud eût pu la voir pâlir, si les beaux yeux vides de l'Anglaise eussent été capables d'observer les nuances.

— Je vais d'abord vous dire ce qu'on a raconté à ma mère, poursuivit-elle. Nous verrons si c'est une aventure qui a fait tant de bruit, et si vous y adaptez les noms des personnages. Maman a reçu une lettre, ce matin d'un ami qui habite la Russie, et en qui elle a toute confiance. Elle me l'a lue. Puis elle m'a déclaré que, si j'étais une vraie Carington, je briserais mes projets de mariage. Et pour ne pas entendre ce que j'essayais de lui répondre, elle s'est enfermée chez elle. Voilà où nous en sommes.

— Que disait la lettre? demanda Tatiane.

— Que mon fiancé doit son titre et toute sa fortune à la disgrâce de son frère aîné. Ce frère aurait épousé une danseuse fran-

çaise. A cause de cela, comme la famille touche de près au trône, le tsar, irrité d'une pareille mésalliance, aurait exilé le héros du roman et l'aurait déclaré déchu de ses droits héréditaires. Le titre et les domaines auraient passé au cadet, celui dont je dois être la femme. Eh bien même si c'est vrai... qu'y a-t-il de si terrible? Mais lady Maud Arthur déclare qu'elle m'empêchera d'entrer dans une famille où je me trouverais alliée avec une danseuse, et où je profiterais d'une spoliation, — cette spoliation fut-elle décrétée par la volonté impériale.

— Sur ce point, lady Arthur peut être rassurée, prononça Tatiane.

Et sa voix changée, tremblait légèrement.

— Oui, reprit-elle. Il n'y a plus spoliation, mais succession régulière. Ce qu'on a révélé à lady Carington était entièrement vrai il y a quelques années, mais, depuis, des incidents nouveaux sont survenus, — que le correspondant de madame votre mère ignore, ou a ses raisons pour celer.

— Vous savez donc?... Oh! est-ce possible?... Dites vite!... haleta Maud, qui, malgré sa double réserve d'aristocrate et d'Anglaise, quittait l'appui de ses coussins et dressait un buste frémissant, une main étendue vers Tatiane.

Celle-ci, depuis un instant, avait cessé de s'exprimer en russe. Car son élève, bien qu'elle comprit mieux qu'elle ne parlât, eût risqué de ne pas tout saisir. La petite difficulté de trouver les mots justes en anglais ralentit encore le débit de Mlle Kachintzeff, et y ajouta une singulière gravité.

— Voici, poursuivit-elle. Il y a quelques années, au moment de notre guerre contre les Japonais, le prince Dimitri Omiroff... (Elle s'interrompit à ce nom, tant fut impressionnant le sursaut qui secoua lady Maud) — le prince Dimitri Omiroff, laissant à Paris sa femme, cette danseuse qui lui avait attiré la disgrâce impériale, s'en alla en Orient prendre du service dans notre armée. Je crois qu'il se fit embaucher

SIROCO

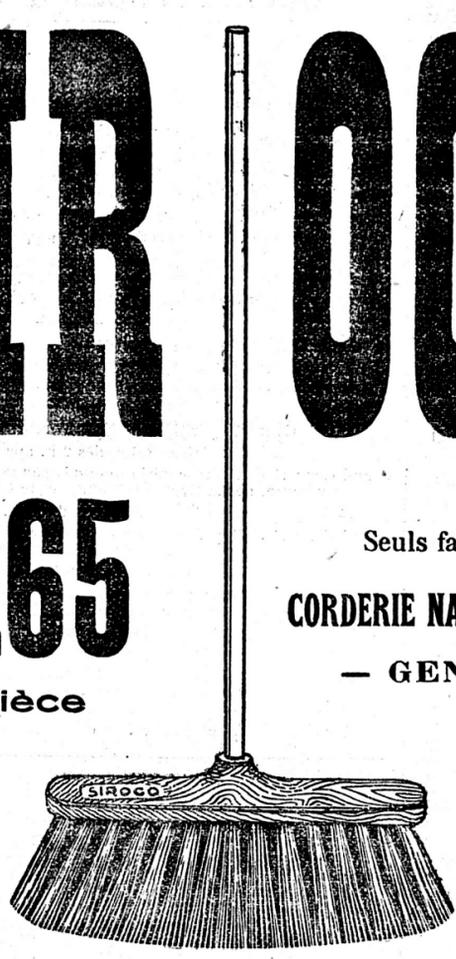
Fr. 1.65

la pièce

Seuls fabricants :

CORDERIE NATIONALE S. A.

— GENEVE —



est le **MEILLEUR DES BALAIS**

En vente partout. Exigez la marque « Siroco »

Un petit moment, s. v. pl.

Poussettes d'Enfants et Charrettes pour eux
La collection est superbe et bien merveilleuse
Aucune concurrence ne peut vous faire voir
A vous, chers Parents, un aussi grand choix.

Puis encore les prix et la qualité !
Moi, **Spécialiste unique**, les sait vérifier.
Fabrique de Poussettes, rue de la Ronde onze
Vous remercie beaucoup de votre bonne confiance.

La maison réelle, connue pour cela,
Déteste la jalousie, quelle qu'elle soit.
La Parole : que le soleil brille pour tout le monde
Me laisse penser : que les **Petits** sont aussi **grands**.

Tous mes achats, si bien importants, 3655
M'accordent des rabais de mes « lieferant »
Et ces rabais **extra**, à qui je les donne ?
A ma chère Clientèle, qui les mérite tout bonne.

Se recommande, **La Fabrique de Poussettes AU BERCEAU D'OR, Ronde 11**

Consommateurs-Coopérateurs

N'hésitez pas à acheter vos Souliers de course, vos Souliers de travail, vos Souliers de chambre, vos Caoutchoucs, au

Magasin de Chaussures

de la

Coopérative des Syndicats

Progrès 88

Vente des marques réputées : « **EXCELSIOR** » et « **UNION** »
au prix le plus juste

Chaussures de la grande Fabrique Coopérative de Bâle

Sécurité pour jeunes Filles
Avant d'accepter aucun engagement, renseignez-vous gratuitement au **Bureau des Amies de la Jeune Fille**, rue Léopold-Robert 18.

Machine à écrire Mignon est demandé à acheter, faire offres, avec prix sous chiffres **N. 1025 H.** au bureau de LA SENTINELLE. 3615

Accordéon. On demande à acheter d'occasion un accordéon en bon état, si possible triple voix. Paiement comptant. — S'adr. à M. H. Huguenin, Place du Stand 14. 3663

sous un nom d'emprunt, sans aucun des grades auxquels il avait droit avant son roman malencontreux. Mais vous pensez bien que son secret perça. D'ailleurs, il se distinguait par des actions d'une grande bravoure, paraît-il. J'ignore les détails. Je sais seulement — et de cela je suis sûre — que le tsar apprit des exploits tellement héroïques accomplis par ce Dimitri qu'il lui restitua son titre et ses biens. Toutefois, ce chef de la famille des Omiroff n'avait décidé pas de chance, car il fut tué avant la fin de la guerre. Son frère Boris hérita donc tout à fait régulièrement de l'énorme patrimoine. Je crois d'ailleurs, qu'aucune substitution ne l'en avait jamais rendu possesseur. Quant au titre de prince, tous les membres d'une même famille le portent également chez nous.

Il y eut un silence.

Malgré la satisfaction que cet éclaircissement devait causer à la jeune Anglaise, elle demeura pensive, les yeux fixés sur Tatiane, avec toute l'intensité d'observation qu'elle y pouvait mettre.

Pourquoi l'étudiante russe lui avait-elle dit ces choses, plutôt rassurantes, avec ce ton lugubre? Pourquoi son visage, qui n'offrait de beauté que dans l'expression, prenait-il justement, une sorte de beauté bien imprévue, pétrie de résolution, de haine, et d'une étincelante dureté?

— Le prince Boris Omiroff est mon fiancé, prononça enfin lady Maud.

Mlle Kachintzeff n'eut qu'un mouvement de tête, signifiant :

« Bien entendu. Je l'avais deviné. »

Devant cette attitude soudain glaciale et fermée, une espèce de révolte orgueilleuse, secoua l'Anglaise. Elle raidit ses minces épaules, sa longue taille, haussa son cou, de cygne et dit avec une indicible hauteur :

— Je l'aime.

Un voile éteignit ce qu'avait de farouche la physionomie de Tatiane. Elle devint terne, morne. Les longues paupières bridées, les paupières slaves, s'abaissèrent.

L'autre jeune fille brûlait de la faire encore parler. Mais, devant le changement survenu chez l'étudiante, elle n'osait pas. La fierté, une crainte secrète, la retenaient. Cependant, après quelques minutes oppressées et muettes, Maud demanda :

— Et la danseuse? Qu'est-elle devenue? Vit-elle encore ?

— Je l'ignore, dit Tatiane.

— Ose-t-elle porter le titre de princesse Omiroff?

— C'est le sien, riposta vivement l'étudiante.

— Les Omiroff sont alliés au tsar. Votre « petit père » comme vous l'appellez, dont la volonté est absolue, aurait pu interdire à cette ballerine de déshonorer un pareil nom — un nom qui sera le mien, ajouta lady Maud.

En même temps, elle se levait. Son long corps souple se déploya, d'une telle allure, que sa minceur exagérée, presque disgracieuse, apparut d'une élégance, d'une noblesse incomparables.

Mlle Kachintzeff lui dit :

— Vous oubliez que cette ballerine, qui est, sans conteste, princesse Dimitri Omiroff, appartient à la nationalité française. En France, il n'y a pas de volonté absolue qui tienne contre le droit des gens.

— Aoh!... croyez-vous? fit l'Anglaise, nonchalamment.

Le vide céleste de ses immenses yeux s'emplit maintenant d'une expression distincte, une méfiance agressive, dédaigneuse, pour la jeune Russe, mêlée à une irritation d'enfant dont on contrarie les caprices.

— Décidément, reprit-elle avec la plus dure sécheresse, je crois que vos idées sont bien encombrantes pour donner des leçons de russe.

— Aussi vous me permettrez d'interrompre les nôtres, lady Maud.

— On dirait que ma confiance vous a faite mon ennemie.

— Ne vous disais-je pas tout à l'heure qu'il ne pouvait y avoir d'amitié entre nous?

— Je ne me doutais pas que vous y mettiez de la haine.

— C'est pour n'en pas mettre que je vous dis adieu!

— Eh! allez-vous-en donc!... cria l'enfant gâtée, avec un tremblement d'émotion qui atténuait sa soudaine violence.

Pour ne pas céder à cette émotion — faiblesse indigne de sa race et de son rang, — elle sortit de la chambre, précipitamment, comme en fuite.

Tatiane regarda onduler, glisser, disparaître la fine silhouette, tout ennuagée de linon, de dentelles, de mousseline de soie.

Un observateur eût attendu de cette pauvre fille brusquement congédiée, consciente d'être supérieure à l'autre, bourrée de pensées et de science, déjà rompue aux luttes de la vie, un geste d'indignation contre l'insolence de la richesse et du bonheur, une exclamation d'envie adressée au privilège formidable que représentait l'existence d'une lady Maud Carington.

Ce fut tout autre chose qui s'échappa du cœur et des lèvres de la jeune Russe.

Une pitié pleine de mélancolie se peignit sur son visage. Et, les yeux fixés sur cette porte que son élève de naguère venait de refermer, elle murmura, hochant la tête :

— Pauvre petite!

Des réflexions plus sombres l'assaillirent.

— Boris Omiroff... Boris Omiroff... répéta-t-elle.

Cependant, il lui fallait quitter cette maison, où elle avait résolu — même avant de s'être entendu signifier si brusquement son congé — de ne jamais revenir.

Elle sortit de la chambre, suivit un corridor, et arriva sur un grand palier d'escalier, où se tenait un laquais.

L'homme se leva.

— Pourrais-je voir lady Carington? lui demanda-t-elle.

— J'ai peur que non. Sa grâce a interdit qu'on la dérangeât.

Devant la perplexité visible de la jeune Russe, le domestique ajouta, dans un surmusement confidentiel :

— Je crois qu'elle a ses douleurs, vous savez.

Tatiane savait seulement qu'à certains jours, en arrivant au château, elle se sentait saisie par une atmosphère de silence et de crainte : les gens glissaient comme des ombres; les voix semblaient passer à travers de la ouate, et Maud, accourue à cheval du fond du parc, sautait à terre pour l'entraîner à pied dans les avenues, en lui disant :

— Je ne pourrais pas rentrer. Toute la maison empoisonne l'éther. Ma mère a ses douleurs.

Aujourd'hui, on ne percevait nulle trace d'éther, et mademoiselle Kachintzeff connaissait la cause, toute morale, pour laquelle lady Carington se condamnait à la réclusion.

Prenant un carnet et un crayon dans son petit sac de maroquin — son seul vestige d'élégance, un cadeau de Maud, précieusement, — Tatiane écrivit en français :

« Madame,

» Je souhaitais vous faire mes adieux, car je n'aurai plus désormais le plaisir d'enseigner le russe à lady Maud. Si vous avez souci du bonheur de votre fille, persistez dans votre opposition à son mariage.

T. Kachintzeff. »

— Faites parvenir ceci à la duchesse, dit-elle après avoir détaché et plié le feuillet.

— Je vais essayer, par sa première femme de chambre, dit le valet de pied avec complaisance.

Tatiane était déjà dehors, et se dirigeait vers les escaliers des terrasses, lorsqu'elle entendit une course derrière elle. Quelqu'un la rappelait :

— Mademoiselle!...

Comme elle s'arrêtait, le domestique à qui elle avait remis le billet la rejoignit :

— Sa Grâce lady Arthur demande que mademoiselle veuille bien revenir lui parler. « Sa Grâce. »

Le titre de respect attribué à la duchesse parut à la jeune libertaire slave plus dérisoire que jamais, lorsque, de laquais en femme de chambre, elle fut à la longue introduite en présence de la noble dame.

Lady Carington était la caricature de sa fille. La sveltesse excessive de Maud devenait chez elle une maigreur effrayante. Plus haute encore de taille, elle avait le même long cou, mais tout en cordes sèches, que dissimulait mal une grosse ruche de valenciennes. Le visage, qui n'avait jamais eu de beauté, n'offrait de ressemblance réelle que dans les yeux. Mais combien différents d'expression! Les prunelles bleu clair y luisaient d'intelligence et de dure volonté. La similitude reparaisait dans la coiffure : la légère et vaste auréole de cheveux ondes. Seulement, ceux-ci étaient teints — une flamboyante nuance cuivre rouge. Leur éclat soulignait les ravages de la peau fanée — cette peau d'Anglaise, d'une fraîcheur si merveilleuse mais si peu durable.

Lady Carington n'avait pas l'air vieux, mais l'air artificiel et usé.

Seulement, cette laideur, cette longue taille, cette intelligence, tout cela se dressait d'une hauteur d'enfer.

Elle accueillit la pauvre maîtresse russe avec un air écrasant, et ne lui proposa même pas de s'asseoir.

Tatiane remarqua que « Sa grâce » ne semblait affligée d'aucune espèce de rhumatisme ou de goutte. Elle avait dû expédier une correspondance formidable. Un monceau de lettres fermées et déjà timbrées s'empilaient sur le bureau à cylindre — une pièce ancienne et précieuse — où elle s'accoudait.

— Que signifie? questionna la duchesse.

Et elle envoya la plus méprisante pichette au petit papier — le mot de Tatiane — resté ouvert auprès d'elle.

— Rien, madame, si vous voulez, riposta la Russe, avec autant d'orgueil — quoique un orgueil différent.